

ANUL XXIII Nr. 65-68

Ianuarie-Decembrie 1928

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI,
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE

BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII
STRADA REGALĂ, 19

LA NUMISMATIQUE ARCHAÏQUE D'ATHÈNES ET LES STATÈRES ANÉPIGRAPHES D'ARGENT AU TYPE DE LA TORTUE DE MER.

Notre étude de la monnaie romaine et en particulier du système monétaire de Néron nous a permis de reconnaître le mode de division des unités pondérales d'Athènes, antérieur à la réforme financière de Solon, et de fixer avec précision le poids de la drachme monétaire légale de cette époque.

Le denier romain à partir de sa première émission sous la république porte toujours dans les textes son nom naturel de denier, mais à dater de la réforme de Néron, il change de nom et ne porte plus dans les textes que celui de drachme attique.

Le poids de la drachme attique de Néron est très différent de celui de la drachme d'argent de Solon. Ces deux types monétaires ont été émis à plusieurs siècles de distance, dans des endroits très éloignés l'un de l'autre, Athènes et Rome, et c'est pourquoi tous les numismates ont considéré la drachme attique de Néron, comme une invention de ce prince. Nos recherches récentes nous ont démontré qu'à l'encontre de cette opinion, ce type monétaire non seulement n'est pas nouveau, mais date d'une époque antérieure à la réforme solonienne. La drachme attique de Néron pèse un 128-ième mathématique de la mine solonienne; comme le mode de division en 128 est beaucoup plus ancien que le mode de division centésimal choisi par Solon, le type monétaire attique représenté par la drachme de Néron est sûrement antérieur à la réforme.

La valeur du 128-ième de la drachme de Néron ne saurait être fortuite à cause de sa précision d'abord, et en-

suite parce que ce mode de division nous est très connu. Nous l'avons rencontré pour la première fois en Égypte appliqué à des mesures de capacité et mentionné dans les textes de l'inscription de Napata où nous voyons que le débén se divisait en Égypte en 128 peks. Nous le trouvons aussi parmi les textes grecs recueillis par Hultsch. ¹⁾

Ce mode de division, complexe au premier abord, nous représente en réalité la manière de division la plus élémentaire qui existe et qui consiste à diviser l'entier en deux, la moitié en deux quarts, un quart en deux huitièmes, et ainsi de suite jusqu'au 64-ième en deux qui donne deux 128-ièmes.

Le fait que la mine attique de Solon s'est primitivement divisée en 128 au lieu de 100 a une importance considérable pour la métrologie, la numismatique et même l'histoire d'Athènes, car ce mode de division égyptien est en relation, sans doute, avec l'origine légendaire égyptienne d'Athènes.

La première conséquence de cette constatation est de nous démontrer que la mine attique de Solon n'est nullement une invention du réformateur, mais une unité de pesée antérieure à la réforme.

La seconde conséquence, tout aussi importante, est que les autres unités de pesée d'Athènes et parmi elles la mine lourde d'Athènes, double de celle de Solon, se divisait de la même manière.

Il en résulte que le 128-ième de cette mine archaïque pesait juste le double de la drachme attique de Néron, c'est à dire environ 6 grammes 80. Cette drachme lourde avait donc un poids très voisin de celui des statères d'argent anépigraphe au type de la tortue éginétique, que l'on considérait à tort jusqu'ici, comme un poids d'origine éginétique, tandis qu'on doit au contraire reconnaître dans cette valeur le poids précis du statère *lourd légal archaïque d'Athènes*.

Aussi, si d'une part notre constatation confirme le bien-fondé de l'opinion aujourd'hui en cours, qui considère les statères au type de la tortue comme les monnaies dont les Athéniens s'étaient servi avant la réforme de Solon, d'autre part, elle nous démontre que c'est à tort que l'on attribue à

¹⁾ Hultsch. *Métrolog. script. rel.* I p. 233 (Cleopatrae tabula 22).

ces statères une origine éginétique. Le type de la tortue est tout aussi attique qu'éginétique, car les musées d'Athènes contiennent une centaine au moins de monuments pondéraux au type de la tortue. ¹⁾

Nous savions déjà que ces statères anépigraphes au type de la tortue sont les monnaies archaïques les plus communes d'Athènes et comme ces doubles drachmes ont un poids précis égal au double de la drachme lourde légale d'Athènes avant la réforme, on ne saurait douter de leur origine, elles sortent certainement de l'atelier d'Athènes et non de celui d'Égine.

La connaissance du mode de division de la drachme lourde d'Athènes et du poids précis de la drachme de cette époque facilite beaucoup l'intelligence de la réforme financière de Solon.

Le réformateur avait pour but d'alléger le sort des débiteurs hypothécaires d'Athènes, écrasés par le fardeau de leurs dettes.

Il a supprimé les intérêts accumulés, probablement usuraires, de ces dettes et a été plus loin encore en réduisant même une partie de la créance, et il s'est servi pour cela du procédé ordinairement employé dans l'antiquité par les gouvernements dont les finances étaient mauvaises pour améliorer leur situation; c'est ainsi qu'ont procédé les Romains pour la réduction de leurs as monétaires et, au dire d'Aristote, les tyrans de la Sicile.

Cette méthode consistait dans l'émission de monnaies légères d'une valeur inférieure aux précédentes avec lesquelles ils acquittaient des obligations contractées en monnaies plus pesantes ou plus fortes.

Solon a autorisé les débiteurs d'une mine lourde d'argent à s'acquitter par le paiement de 128 drachmes soloniennes et comme ils devaient 128 drachmes lourdes, c'est à dire 200 drachmes de Solon, ils bénéficiaient de la différence entre 200 drachmes et 128, c'est à dire qu'ils gagnaient 72 drachmes, par mine dûe, soit 36 drachmes par mine solonienne ou 36 pour cent.

Les textes anciens qui nous ont conservé le souvenir de

¹⁾ Pernice, *Griechische Gewichte* p. 100 sq.

la réforme de Solon ne sont pas très clairs et sont quelquefois même contradictoires; il n'est pas impossible cependant de les concilier avec notre interprétation de cette réforme.

Cependant pour le faire on doit tout d'abord écarter la possibilité d'une augmentation de l'unité pondérale, choisie par Solon, puisque nous savons d'avance qu'il a diminué le poids initial.

On doit écarter également la possibilité d'existence d'une monnaie plus lourde que la précédente, puisque nous avons démontré que cette monnaie nouvelle était plus légère.

Le seul objet qui ait pu augmenter après la réforme est le nombre des divisions et c'est pour cela qu'Aristote nous apprend que le réformateur a ajouté 70 drachmes aux 128 drachmes lourdes contenues dans l'unité pondérale.

Ce nombre de 70 n'est pas exact, puisque nous savions d'avance que la mine lourde valait 200 drachmes, tandis que 128 plus 70 ne font que 198. Malgré son inexactitude ce nombre est très près de la vérité. Si nous passons au texte de Plutarque qui, d'après Androtion, nous dit que Solon a ajouté 73 drachmes au nombre des drachmes contenues dans la mine, ce nombre est encore inexact, car 73 et 128 nous donnent 201 drachmes au lieu de 200. Mais ce chiffre est plus voisin que l'autre de la vérité. L'explication que nous avons donnée comporte une augmentation de 72 drachmes, poids presque identique à la moyenne des valeurs que nous ont conservée Aristote d'une part, et Plutarque de l'autre.

Cette explication peut être discutée, mais elle est à notre avis meilleure que les explications actuelles basées sur une égalité hypothétique entre 73 drachmes lourdes et 100 drachmes de Solon que nous considérons comme inexacte. ¹⁾

M. C. SOUTZO.

¹⁾ Head, *Historia numorum* 2-e edit. Athens.

PODOABE ȘI VALORI MONETARE GETO-DACE ¹⁾

(TAB. I-III)

Bogăția în aur, argint și bronz a populațiilor de neam getic ce au trăit stabilite și bine organizate pe teritoriul vechii Dacii, după cum arată tezaurele descoperite și a căror vechime începe, după V. Pârvan, cu 1000 de ani înainte de Cristos; această bogăție a fost citată în primul rând de părintele istoriografiei antice, *Herodot*, care în cart. IV Cap. CIV din marea sa operă istorică, arată cum Agatirșii, pe cari uni istorici îi considerau de neam scitic, dar pe cari îi cunoaștem acum ca fiind Geți, trăind în centrul și sudul Ardealului, își împodobiau trupurile cu multe și bogate ornamente de aur.

Pe acest citat al lui Herodot îmi propun astăzi să-l dezvolt și să-i arăt temeinicia, grație numeroaselor tezaure descoperite în Dacia. Analizând toate podoabele și valorile monetare în aur și argint, se va putea vedea cum Geții, de neam tracic, și cari după un lung șir de secole se confundă sub numele de poporul Dac, aveau o organizație socială dezvoltată, păstrându-și caracterele etnice proprii lor, cu obiceiuri de viață neîmprumutată dela nici unul din numeroșii năvălitori, viață pe care și-au păstrat-o neschimbată până ce colonizarea Romană, desăvârșită sub Traian, plămădește în pătura muncitoare și plină de virtuți cetățenești a Dacilor, un nou popor, a cărei filiațiune directă o reprezentăm noi, Românii de astăzi.

Din cunoștințele ce le avem asupra primelor așezăminte getice, putem să conchidem, că acest popor mare și unitar ca neam, ce ocupă ținuturile din Carpații Nordici și până în Haemus, era împărțit politicește, în numeroase clanuri autonome, guvernate fiecare de principii independenți, șefi ce întrupau nu numai atribuțiunile de generali, ci și acele de judecători, preoți

¹⁾ Conferință ținută la Fundația Carol I în beneficiul Societății stud. în Arheologie «V. Pârvan» în Febr. 1928.

și tezaurari; principii pe cari Herodot îi citează, și din cari cel puțin pe unul îl cunoaștem din portretul reprodus pe toarta unui inel de aur, pe care o țărancă din Dobrogea pe când smulgea firele de ceapă din grădină, îl scoate la iveală în anul 1927 (Tab. I fig. 1, fig. mărită de 4 ori).

Acest inel foarte artistic lucrat, cu o necontestată influență elină, dar pe care găsim caractere de artă getică, are pe toartă reprodus capul viteaz, energic, autoritar al unui principe get, cu barba-i stufoasă și cu părul bogat, încins de o cunună de aur. Portretul poate reprezenta fie pe regele Bastarnilor Deldon, ce ocupa ținuturile dobrogene de astăzi și pe care Crassus îl ucide în luptă; fie pe *Roles*, aliatul lui Crassus contra Bastarnilor, al cărui regat getic era în dreapta Dunării între Durostorum și Axiopolis către Abrittus și Tropaeum Trajani, deci tocmai ținutul în care s'a deacoperit inelul nostru. Sau poate că este figura lui *Dapye* vecin mai la Nord cu Roles; sau este a lui *Ziraxes* ce stăpâna ținutul dintre Troesmis-Dinogetia, Aegisus și Buteridava.

Și dacă ar fi să-i cităm pe toți regii Geți ce-i cunoaștem, ne-am convinge cât de populat și de organizat era pământul mare al Geților, a căror urme de viață le găsim neîntrerupt din protoistorie (deci dela începutul perioadei de Bronz III) dela 1400 în. d. Cr. până în epoca La Tène (ce corespunde după cum se știe epocii de fer II) al cărei sfârșit cronologic se datează cu anul 50 d. Cr.

Dar nu este mai puțin adevărat că acest popor muncitor al pământului, harnic agricultor, ce l-a speriat și pe Persul Darius când trecu prin Getia spre a lupta, contra Sciților, era divizat în triburi distincte ca nume, mai distincte ca viață politică și economică, triburi pe cari trebuie să le sistematizăm, spre a putea astfel face o clasificățiune a obiectelor antice, descoperite în diferitele regiuni getice și cari prin caracterele tipologice deosebite evidențiază autonomia fiecărui trib getic în parte.

Pentru fixarea limitelor fiecărui trib getic ne vom servi și noi ca și predecesorii noștri de harta lui Ptolemeu, în care găsim că neamul getic era compus din 16 triburi mari, împărțite în 3 regiuni ce ocupau Vestul, Centrul și Estul ținutului getic.

Pe harta arheologică a ținuturilor getice putem fixa în

linii generale triburile getice descrise de Ptolemeu și cari par după numirile date, că trăiau în La Tène getic.

În regiunea vestică avem la N. *Anarții* ce locuiau unghiul de NV al Ardealului. Acest trib îl găsim în strânsă legătură cu popoarele de Nord, (Scandinavia) cari se scoborau în Getica spre a lua aurul și chihlibarul ardelean. Imixiunea etnică a popoarelor de Nord cu Anarții o găsim sintetizată prin bărcile votive descoperite în Sătmar, cari reprezintă niște amulete religioase și pe cari Dechélette le descrie ca având forma unor bărci cu extremitățile terminate în capete de păsări de apă, deci cu o evidentă influență Nord-Scandinavă, în raport intim cu cultul soarelui pe care îl găsim pe numeroase monumente geto-dace și cari arată existența acestui cult religios la multe din triburile celto-dace.

Scoborând spre Dunărea Vestică găsim pe *Predavensii*, *Biefii* și *Albogensii*, până ce la sud pe Sava locuesc *Saldensii* popor bine organizat, ocupând Banatul până la Dunăre, de la care popor ne-au rămas foarte numeroase mărturii arheologice ce îmbogățesc frumosul muzeu arheologic din Timișoara.

Centrul Getiei îl găsim ocupat la Nord de *Teuriscii Celtii* ce locuiau ținuturile Maramureșului de astăzi; apoi *Ratacensii* ce ocupau platoul dintre Târnava și Someș, *Buridavensii*, în actualul județ Râmnicu-Vâlcea, *Potulatensii* în nordul Olteniei; *Keiacizii* în sudul Olteniei până la Dunăre.

În fine Estul Getic îl ocupau *Coistobocii* în Galiția Sudică, Bucovina și Moldova de Nord, apoi *Cotinii Celtici* întinzându-se în sudul Molovei, *Britogalii* în Basarabia sudică pe brațul Chiliei, *Caucoensii* în județul Neamț și Bacău, *Sensii* în Buzău, Râmnicu-Sărat și Brăila, în fine *Piefigii* trăiau în actualele județe Vlașca, Ilfov, Ialomița.

Acestea sunt triburile getice pe cari Ptolemeu le descrie ca trăind în epoca La Tène. De sigur că numele acestor triburi a trebuit să fie altul în epoca anterioară Bronzului III, când nici Celtii și nici Scitii nu au lăsat urme, dar nu e mai puțin adevărat că aceiaș populație de neam getic, care a locuit aceste ținuturi în epoca de bronz, o găsim și în epocile ulterioare în care bine înțeles elementele străine, (de invazie) fie cimmero-scitică, fie celtică, au lăsat urme mai cu deosebire în manifestarea vieții casnice și a artei metalului.

Dar neamul Getic nu se oprește numai la aceste limite fluviale și riverane, ci în vremea elenistico-romană, găsim cum Olbia, cetate însemnată din sudul Ucrainiei, — situată pe râul Hypanis sau Bugul de azi — era locuită de acelaș neam Geto-thrac, ce locuia și în cetățile și ținuturile din jurul orașelor Tyras (Cetatea-Albă), Istria, Tomi, Callatia, (Mangalia) Dionisopolis (Balci), adică în Basarabia sudică și în Dobrogea.

Sunt de alt-fel cunoscute deplasările pe cari triburile getice le-au suferit în decursul veacurilor și care fac ca limitele stabilite de Ptolemeu să nu aibă de cât valoarea unei perioade de timp distincte.

Deplasările getice sunt datorite năvălirilor de vecini, ce au avut loc în trei direcțiuni: Prima deplasare mare getică este pornită din Est pe la 900 în d. Cr., când presiunea Cimmeriană din Nordul Mării-Negre și din Caucaz împinge pe locuitorii geți din Olbia și Tyras spre V. N.-V. și S.-V. Și timp de 300 ani cât durează migrațiunea cimmero-scitică (adică până la 600 în. d. Cr.), Geții fug care încotro, își îngroapă averile și obiectele lor de preț în pământ, cu gândul de a le regăsi la reîntoarcere. Iar cei ce vin în contact și se contopesc cu elementul scitic, iau dela acest popor nu numai obiceiurile rasei, ci își modifică și arta obiectelor casnice și a bijuteriilor cu elemente de natură cimmero-scitică. Din acest amestec, scito-getic găsim în Dacia diferite triburi evident scitice. Astfel pe *Sacae* la Răsărit de Durostor, pe *Sergații* în Valea Hațegului și pe Siretul de mijloc; pe *Napaei* la Cluj, pe *Palaei* pe Siretul de jos.

A doua migrațiune o găsim în secolul al V-lea: acea *Celtică*, care pornind din V, și N.-V. și S.-V., se infiltrează printre popoarele getice, înprimându-le multe din obiceiurile și arta celtică.

Dar acum trăim o epocă de înflorire. Celtul civilizât nu mai invadează ținuturile getice în scop de pradă, ca Scitul de odinioară crud și barbar, care invadând, pradă și omoară pe Geți. Celtul aduce cu dânsul în primul rând un spirit comercial, pe care îl găsim reprezentat printr'un număr considerabil de monete celto-getice, și un spirit industrial care a dus arta metalurgiei la o mare desvoltare.

Iată dar pentru ce epoca celtică a Geto-Daciei a fost o

epocă de renaștere, de întărire politică, de dezvoltare economică, de mare bogăție pentru neamul getic.

Celții popor războinic, industrial, imprimă prin manifestările lor artistice un caracter nou industriei din La Tène get, pe care îl vom vedea producând un amestec de stil celtic cu cel autonom scito-getic.

Și durează aceasta epocă celto-dacă în toată epoca de fier II (La Tène) ce ține aproape 4 secole, până la anul 50 d. Cr.

A treia migrațiune este dela nord și posterioară celei celtice. Ea este de influență *Celto-germană* și coboară din Boemia și Silezia, pe Nistru în jos către Pontul Euxin.

Din amestecul acestor Celto-germani, numiți de populația autohtonă Bastarni, cu Geții din Galiția și Moldova adică cu *Britogalii*, se formează, sub influența *Sarmăților*, un popor stabil, foarte puternic politiceste, ocupând tot ținutul dintre Carpați și Nistru, de la care ni s'au păstrat numeroase obiecte și podoabe de artă, ce ne fac cunoscute caracterele artei și a gustului acestui trib geto-sarmatic.

Din cunoașterea celor trei migrațiuni străine și din amestecul lor cu neamul getic, vom putea trage concluziuni foarte importante pentru toponimia și cronologia bogățiilor sau a tezaurilor descoperite în Dacia. Și această este cu atât mai importantă cu cât actualmente obiectele descoperite în țara noastră reprezintă singura și cea mai evidentă mărturie, atât în cea ce privește caracterul pur getic, cât și în cece privește caracterele etnice ulterioare, de imixiune străină a artei cu care sunt lucrate. Din acest punct de vedere le putem divide în 3 mari clase: În primul rând vom avea o *artă pur getică* care datează din protoistorie, din bronzul IV dela 1000 în. d. Cr. și până la năvălirea Cimmero-scitică din 700 în. d. Ch. O a 2-a artă *geto-scitică* cu caractere distincte de prima, care ține 4 secole până la 300 în. d. Ch. când apare în Geto-Dacia arta *geto-celtică* care durează în tot La Tène getic și ține până la 50 d. Cr.

Această clasificare o vom urmări în descrierea tezaurilor descoperite în ținuturile românești. Ea este clară și corespunde perfect realității, căci prin caracterele proprii ale fiecărui obiect în parte, îi vom putea determina nu numai cronologia lui, dar cea ce va fi mai importantă vom putea, până la un punct, preciza și tipologia artei fiecărui trib getic în parte.

1. Arta pur getică reprezentată prin podoabe din Epoca de Bronz.

În 1915 pe când Românii săpau culmile Carpaților pentru executarea tranșelor, se descoperă în munții Argeșului o comoară de obiecte de aur alb, compusă din 13 inele și 12 mărgеле de aur (Tab. I. fig. 2—6). Tezaurul din Argeș reprezintă o vie icoană a bogățiilor getice din cea mai veche epocă, cea a bronzului. Obiectele găsite au fost îngropate în grabă invaziunii, fie de un localnic, fie de un străin de neamul getic, ce a trecut numai prin acele ținuturi. Asemenea obiecte se găsesc pe tot pământul vechilor Geți, împrăștiate fie în exemplare unice, fie conglomerate în tezaurе, cari arată evident că prin forma și caracterul lor, reprezintă nu numai o podoabă dar chiar și un obiect de valoare intrând în grupul cunoscut al obiectelor-monete, de care protoistoria Europei cunoaște numeroase exemplare cu un caracter tipologic deosebit de cel getic. Prin aceasta, tezaurul din Argeș devine cu atât mai interesant, cu cât el reprezintă obiecte pur getice, pe cari le datăm într'o epocă de înflorire pur getică, înainte ca influența migrațiunii cimmero-scitice să fi produs un amestec de caracter scito-getic.

Obiectele tezaurului din Argeș nu rămâne îndoială că au servit ca obiecte-monete, căci dacă observăm în special mărgелеle, ce ne reamintesc vechile fusaiole de pământ și piatră pe cari Geții protoistorici le utilizau în viața casnică, constatăm un număr de diviziuni, cari începând, dela 37 gr. scade treptat spre a ajunge la circa 3 gr. (Pl. I fig. 6). Analizând deseurile încrustate ce posedă unele din inelele în spirală din tezaurul din Argeș, ne vom face o justă idee și de caracterul ornamental pe care gustul getic pur antic și-l manifestă nu numai în obiectele de preț, dar și pe vasele de lut ce serveau usagiului zilnic. Sunt aceleasi linii geometrice punctate, pe care le găsim la brățările de aur din Biia și Pipea din Târnava Mică. Dar exemplele sunt foarte numeroase. Să privim inelul lat făurit din aur alb găsit în împrejurimile Craiovei și reprodus pe pl. I fig. 8, pe care ușor putem vedea aceiaș ornamentație punctată getică. De asemenea la fig. 9.

Dar brăţările de aur de la Firighaz sau spiralele de aur din Sarasău în Maramureş, au şi ele o ornamentaţie punctată identică cu cea după obiectele din Argeş şi Craiova, cari trebuiesc datate însă mult mai noi, în sec. IX în. d. Cr., corespunzând Bronzului IV respectiv Hallstat I, deci între 900—800 în d. Cr. Datarea este confirmată şi de calitatea aurului nativ ast-fel cum aurarii îl extrăgeau din minele din Baia Mare sau Asău. In acel timp aurarii geţi nu cunoşteau încă tehnica de a scoate argintul, ce se stie că era în proporţie de 25 0/0, spre a obţine aurul pur, din care cauză în epoca pur getică obiectele de preţ erau fabricate din aur nativ, vechiul *electron*. Toate obiectele de podoabă fabricate între sec. IX—VII în. d. Cr., le găsim împrăştiate parte în ţinuturile din centrul şi vestul Ardealului, parte în Banat şi Oltenia, ceea ce dovedeşte că ereau în timpurile protoistorice ale Geţilor cele mai populate şi mai bine organizate. Tot din analizarea obiectelor de podoabă din această epocă constatăm caracterul pur getic al spiralei atât ca formă cât şi ca motiv ornamental.

Aceste podoabe getice devin cu atât mai importante cu cât ele se deosebesc de cele etrusce atât prin metal cât şi prin formă şi prin ornamentaţie. Desigur că motivul spiral nu-l găsim numai la Geţi ca o reprezentare a gustului lor exclusiv. Podoabele din Troia conţin şi ele motive ornamentale în spirală, fapt ce a făcut pe *Hubert Schmidt* să creadă, că cultura Sud-Estică ar avea o origină getică, provenind din Ardealul nostru. Fără a putea admite, din lipsa de elemente sigure, părerea lui Schmidt, nu este mai puţin adevărat că în timpurile Bronzului IV munţii noştri reprezentau unul din centrele cele mai bogate în aur ale Europei, din care cauză există în acea epocă un bogat comerţ care aducea şi pe negustorii din Nordul Scandinaviei şi pe cei din Sud-Estul European, să cumpere sau să schimbe cu produsele ţărilor lor, aurul Ardelean.

Graţie acestei mişcări comerciale poporul Get trăeşte o epocă de înflorire economică, şi ca urmare şi o epocă de înflorire politică şi de dezvoltare artistică pe care însă o pierde odată cu năvălirea cimmero-scitică.

2. Artă scito-getică

Din cauza năvălirii Sciților se provoacă în viața Geților o transformare fundamentală.

Obiceiurile și artă Geților se transformă pe alocuri, acolo unde influența scitică este mai adâncă, după noua concepție orientală, caracterizată prin inspirațiuni cu motive animale, cari înlocuesc sau se alipesc motivelor geometrice în spirale și în zig-zac. Acum găsim și un amestec al artei grecești, care invadase încă din sec. VII-lea ținuturile din N-V. ale pontului Euxin, producând în aceste ținuturi o civilizație scito-elină așa de bine expusă de *Minns*.

Dar dacă considerăm în linii generale viața Geților din cele 4 secole ce reprezintă influența scitică, incontestabil că acea epocă ne înfățișează o viață de sărăcie și decadentă pentru Geți.

Populația ne mai fiind sigură nici pe avutul nici pe viața ei, își ascunde tezaurele în pământ, fuge sau se stabilește în alte ținuturi, ne mai având altă preocupare de cât aceea de a-și scăpa viața. Și dacă analizăm toate tezaurele din acea epocă, constatăm că ele reprezintă în mare parte obiectele de preț ale șefilor de clanuri geto-scitice, cu excepția celor ale poporului cari sunt cu totul lipsite de obiecte de podoabă de preț.

În topografia așezămintelor scitice găsim centrul la Aiud, apoi pe Arieș la Sângeorgiu-Trascău, unde s'au descoperit trei coliere de argint, răsucite și cu capetele în formă de pasăre. Deasemenea Oltenia reprezintă un important centru geto-scitic, care ne-a lăsat foarte numeroase obiecte de podoabă a căror caractere tipologice, nu lasă nici o îndoială asupra influenței scitice în ornamentațiile și în formele obiectelor.

Cităm colierul de aur din Craiova pe care îl reprezentăm pe pl. I fig. 10.

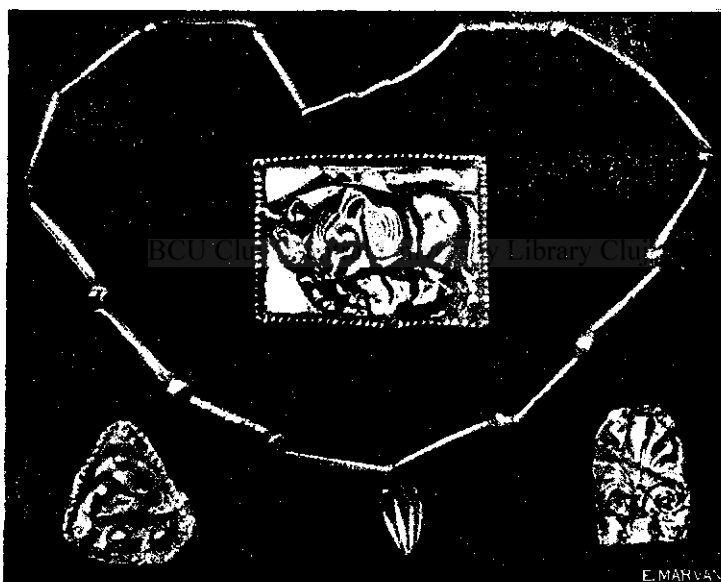
Acest colier — în torques — prezintă cele două extremități terminate în formă de cap de șarpe. El este făcut din aur pur, din care s'a scos argintul, deci datează dintr'o epocă în care meșteșugarii cunosc și se folosesc de procedeele meșterilor greci. Acest colier din Craiova prezintă pentru noi o deosebită importanță din cauza reprezentării șarpelui care produce

în manifestările și credințele religioase geto-scitice o mare influență. *Tomaschek* atribuie această manifestare unei concepții indo-europene, deci adusă de Sciți, și adoptată de Geți și Daci sub forma *balaurului*, care continuă să fie reprezentat în toate manifestările artistice ale Geto-Dacilor până la colonizarea romană. Numeroase sunt obiectele de metal ce ne-au rămas cu asemenea reprezentări de șerpi și balauri, și chiar columna Traiană reproduce în relief stindarul dac, imaginea mistică a zeului ce străbate văzduhul înfuriat de furtună. În colecțiunile mele posed două din aceste reprezentări: Una reprodușă pe pl. II fig. 17, este o fibulă de bronz, având forma unui șarpe ondulat, cu capul și corpul artistic lucrate, fibulă găsită în centrul Ardealului și pe care o găsim și în Bosnia. Al doilea obiect este un amulet de bronz, artistic lucrat, care a fost găsit în Dobrogea, în Nordul vechii cetăți Tomi într'un important centru trac.

Și *Reinecke* descrie numeroase inele de aur în spirală, făcute din aurul alb, inele ce au aceleași motiv getic al balaurului cu gura căscată și care arată că Geții chiar la sfârșitul epocii scitice, când nu au mai avut să se teamă de barbari, atunci când s'au adaptat și s'au contopit cu elementul autohton, căută din nou să-și manifeste gustul artistic în podoabele lor, la care se adaugă și influența scitică. Dar în această epocă scitică ce corespunde cronologiceste Hallstatului I. Getic, motivele animale abundă în Dacia.

Din jud. Teleorman, centru important geto-scit, mi-a venit un tezaur de obiecte ornamentale de aur al cărui caracter elino-scitic este indiscutabil. Acest tezaur se compune dintr'un număr de obiecte făcute în aur pur. Colierul, sau mai exact o porțiune din el ce a fost descoperit, se compune din 28 piese, dintre cari un breloc în formă de ghindă, lucrat dintr'o foiță de aur subțire, foarte artistică, apoi 17 țevi mici de aur, în lungime de câte 2 cm. și având strii transversale și paralele. Colierul se împlinea priu mici mărgel, 10 la număr, de aur, lucrate tot dintr'o foaie subțire și cari probabil, că erau înșirate între două țevi ca să dea colierului un aspect armonios și artistic. În afară de colier tezaurul mai cuprindea și trei plăci subțire, lucrate tot «au repoussé» din aur pur, dintre care o placă, dreptunghiulară de 37×47^5 m/m, avea reprezentată ima-

ginea unui taur, spre stânga, în poziție de atac. Capul plecat puțin cu coarnele drept înainte, având picioarele din față puțin înghenuiate, arăta foarte realist și artistic, puterea taurului. Placa este mărginită printr'un chenar în relief în care există 6 mici orificii ce serveau la fixarea plăcii de cingătoarea de piele. Celelalte 2 mici plăci din cari probabil că posesorul avea mai multe, au și ele marginile în relief ornamentat cu mici găuri, și cari plăci în formă de foi de acant sau simplu ornamentale, înfrumusețeau tot colierul (Fig. 1). Tezaurul nostru, din punct de vedere al modului în care este lucrat, în foi subțiri de aur, cât și ca



ornamentație și reprezentare animală, prezintă o mare identitate cu obiectele în aur descoperite în sudul Rusiei. Ca și la noi, găsim acelaș breloc în formă de ghindă la colierul de aur descoperit în Theodosia și căruia *Minns* îi arată caracterul său net scitic, făcut sub influența artei eline.

Din marelă număr de obiecte de podoabă ce ne sunt cunoscute, ne putem face o idee de cum se îmbrăcau vechii noștri Geți.

Trupul și-l împodobeau cu fel de fel de brățări, la gât

coliere, fie formate dintr'o sârmă răsucită și ornamentată, fie formată din inele sau mărgelile, cari aveau diferite greutăți, întocmai ca salbele țărăncilor noastre, și cari reprezentau o valoare mare, servindu-le posesorilor la nevoie ca obiecte de schimb. Apoi în degete inele multe, mai simplu lucrate sau cu ornamentații. Hainele erau prinse prin fibule, și pe piept erau cusute aplice, nasturi, pandative, iar mijlocul era înconjurat de cingători de piele înfrumusețate cu aplice de aur, din cari avem câteva exemplare. Femeile în plus purtau cercei, inele, diademe, paftale la cingători, și cum purtau părul abundent, și-l prindeau cu spirale de aur. La acestea se adaugau și inele, brățări și pe piept frumoase fibule.

Una din brățările de formă caracteristică, este reprodusă pe pl. II figura 11, unde sârma este derulată. Asemenea brățări de aur posed patru în colecțiile mele.

Desigur că șefii și familiile lor aveau aceste podoabe în aur, pe când seniorii le aveau de bronz. Din acestea din urmă, pământul vechilor Geți ne-au păstrat numeroase exemplare, dintre cari multe le găsim în muzeul de antichități din Banat. În colecțiile mele posed un tezaur de obiecte de podoabă în bronz, descoperite acum 5 ani în vestul Banatului, care este compus din 7 mari colane de bronz, pe cari artistul le-a împodobit, fixându-le din distanță în distanță mărgelile de bronz despărțite prin sârmă împletită, după cum se vede cel reprodus pe pl. II fig. 12. Tezaurul mai are și 3 colane mai mici ce au frumoase incisiuni lineare geometrice, caracteristice artei getice, identice cu desenele tezaurului ardelean din Sarasău ce se datează în Hallstat I, deci între 900-600 în. d. Cr. Apoi găsim tot în tezaurul nostru un colan în torques, 12 brățări simple, 3 brățări cu incisiuni lineare geometrice, 1 inel și 3 fibule, dintre cari două de mărime cu totul deosebite, în forma de lipitoare umflată, frumos încisate prin desenuri geometrice liuiare, cum se vede pe pl. II fig. 13.

Un exemplar foarte interesant este brățara de bronz ce mi-a fost adusă din împrejurimile Ismailului și care este în formă de panglică având extremitățile învârtite în spirală (pl. II fig. 15). Forma acestei brățări este descrisă și datată de Dechélette în epoca de bronz III deci în vecinătatea sec. IX. În jurul Silistrei am găsit un inel din sârmă de bronz reprod. pe pl. II

fig. 14 datând din aceeaș epocă ca și brățara în spirală. Ambele aceste obiecte getice în bronz datând din sec. X-IX în. d. Cr. evidențiază existența așezămintelor getice în ținutul nostru Dobrogean.

* * *

Dacă analizăm toate obiectele de podoabă găsite în ținuturile noastre și pe care le datăm ca fiind în epoca geto-scitică putem ajunge la concluziunea că aceste podoabe reprezintă 3 mari clase distincte:

Unele pur getice având aceleași forme și motive ornamentale geometrice ca cele din epoca pur getică.

Altele vădit scitice cum sunt obiectele de aur al tezaurului din Teleorman, și în a 3-a clasă intră cele celto-scitice în care ambele elemente sunt reprezentate. Și putem ușor înțelege această diferență în artă, când ea există și din punct de vedere politic prin diferențierea elementelor etnice bășinașe și cele de invadare.

În Dacia, Sciții se găsesec împrăștiați în mici enclave în jurul cărora rămase aceeași populație getică stabilită de lungi secole. Aceste enclave scitice rămase după plecarea șefilor lor sunt în majoritatea lor sărace. Mormintele scitice descoperite în Transilvania și cari se deosebesc principial prin înhumarea morților pe când Geto-Dacii obișnuiau a-i arde, în aceste morminte scitice, podoabele sunt inexistente, ici și colo găsim câte o sabie de bronz sau un pumnal cu mânerul caracteristic, alăturate la câteva vârfuri de săgeți de bronz și de vase de lut negru cu toarta lungă, după modelul scitic. Și dacă pe lângă aceste sărace morminte, găsim rare ori obiecte de preț, acelea în majoritate nu reprezintă decât tezaure de șefi sciți îngropate în graba fugei lor. Acele obiecte sunt toate străine artei getice, ele au fost aduse de vechi posesori din țara lor de obârșie și de aceea nu prezintă pentru ținuturile noastre decât un interes secundar.

În schimb însă Geții stabili își continuă viața lor dinnainte de emigrare scitică.

Obiceiurile și arta lor nu o poate să o distrugă cu totul câte-va clanuri scitice. Din nou reîncepe în Geția chiar în Hallstatul I, o înflorire care ține legat lanțul de manifestări arheologice din epoca de Bronz IV. Numeroase sunt mărturiile ce ne au rămas asupra păstrării vechilor bogății getice. Și

din acest punct de vedere cred necesar a insista asupra unui factor foarte important și asupra căruia îmi permit a atrage atențiunea: acela al utilizării de valori monetare la Geți într-o epocă când în nici o parte din Nord-Vestul sau Sud-Estul European nu le găsim reprezentate.

Existența obiectelor-monete getice în Hallstat este ceva unic în arheologia antică.

Aceste obiecte în aur au fost pentru prima oară descrise de valorosul numismat român dl. M. C. Sutz, președinte al S. N. R. și Membru al Academiei, într-o lucrare publicată în Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie în 1883. Aceste obiecte monete le-am descoperit în foarte numeroase tezaure și chiar în exemplare unice împrăștiate în toată Oltenia în apropierea țărmului nostru Dunărean. Ele sunt așa de numeroase în cât țărani Doljeni, sau cei din Romanați și Teleorman care le descoperă în țarina muncită, le consideră ca produsul însuși al pământului. Dar înainte de a le analiza să descriu în câte-va cuvinte tezaurul cunoscut sub numele de Tezaurul din Turnu-Măgurele.

Prin 1881, un țăran ce săpa pământul din marginea orașului T.-Măgurele, scoate la iveală la o adâncime de 50 cm. un foarte important tezaur de aur în care majoritatea obiectelor intră în patrimoniul național, iar restul în posesiunea lui M. Kogălniceanu. Tezaurul, pe care înainte de a fi trimis la Moscova, îl puteam cu toții admira în minusculul nostru muzeu din București, se compunea din:

5 brățări late de aur

1 brățară de electron

2 brățări de argint mult distruse de oxid

433 inele mici de aur de o formă și greutate identică.

Asemenea inele am putut achiziționa din alte tezaure descoperite în Dolj și Romanați în număr de 175 cari sunt de 6 mărimi după cum se văd reproduse pe pl. II, fig. 16.

Tezaurul din T.-Măgurele, precum și obiectele inelare reprezentă în arheologia getică o importanță capitală.

S'a văzut cum Geții bătrâni din Bronz IV obișnuiau a utiliza acele mărgelile de aur în formă de fusaiole și de inele în spirală, deja descrise, și cari arată și prin subdiviziunile lor și prin forma caracteristică că reprezentau valori monetare.

Acest obicei îl găsim păstrat și după câte-va secole în Hallstat. Acum de sigur trăim într'o epocă de dezvoltare economică mai pronunțată, civilizația Sud-Estică își produce roade, în Getica, dezvoltând spiritul comercial al Geților. Ei acum simt nevoia ca aurul valoros pe care îl schimbau cu celelalte obiecte sau alimente de care aveau nevoie în viață, să-i dea o greutate stabilă, să nu mai recurgă la cântar pentru orice tranșacție comercială, să-l subdividă pe acest aur în fragmente din ce în ce mai mici, grație cărora puteau ușura comerțul. Atunci Geții noștri din sec. VI taie dintr'o tablă de aur pur mici rondoale în greutate identică cu mărimea lor, cari ca atare prezintă toate caracterele ce trebuie să posedă o monedă circulatorie, adică să reprezinte o valoare intrinsecă a metalului și exact precizată. Aceste monede inelare pe cari nu le găsim nicăieri de cât la Geți, pe cari nu le-am găsit în nici un alt muzeu din străinătate, ne desvăluie noua stare de bună organizare economică, de bogăție a poporului Get într'o epocă în care nu găsim încă reprezentate valorile monetare de cât fie prin praful de aur ca în Asia, fie prin lingouri mari de bronz ca în Sud-Estul elin. Târziu după un secol în Lydia și Egina încep să apară monedele propriu zise, adică valori în electron ștampilate cu emblema șefului emitent.

Sunt perfect de acord cu idea din 1883 emisă de d. Sutz, de a considera obiectele inelare ca monede cu caracter pur getic, fără nici o înrâurire scitică și ast-fel putem vedea cum *incidentul scitic*, după expresia plastică a lui Pârvan, nu a putut să distrugă nimic din vechea civilizație din protoistoria getică. Și singura contribuție ce ne-au lăsat-o migrația scitică a fost de a colora arta getică prin etemele figurate, în care influența cimnero-scitică și elină dă o nouă viață stilului geometric getic.

Epoca de aur getică începută în Bronzul I, II, continuată și în Hallstat, cu aceeași bogăție în număr, mai bogată în formă, mai artistică în manifestări. Priviți cununa de aur ce o reprezentăm pe pl. III, fig. 18, cunună ce mi-a fost adusă din sudul Dobrogei, și pe care țărânul pentru a o putea mai ușor ascunde a mutilat-o cu toporul în 3 fragmente. Ce poate fi mai artistic lucrat decât acele patru aripioare subțiri învârtite în torques, pe care nici un alt artist de aiurea nu le-ar fi putut imita. De sigur că privind acest obiect de preț ce încunună fruntea vre-unui rege

get din Hallstat, putem fi convinși că epoca de aur getică continuă în tot timpul epocii scitice.

Arta celto-dacă

Această stare de bogăție și înflorire pe care o constatăm în ultima perioadă a Hallstatului, nu a putut rămâne la infinit. Deja la începutul sec. IV în. d. Cr., ce în cronologia antică se confundă cu epoca La Tène I, apare din Vestul celtic o puternică influență celtică.

Celții, popor numeros, bine organizat în tot N.-V. și Centrul Europei, meșteșugar desăvârșit în lucrarea metalelor, foarte abil comerciant, și viteaz luptător, este atras de bogatele mine de aur, argint și aramă din munții noștri. Valul Dunărean îi înlesnește calea spre S-Estul European, și dela începutul sec. IV vedem cum cu încetul se infiltrează printre populația getică, obiceiurile celtice care schimbă cu totul vechea influență scitică.

Celțul vine în Dacia ca prieten, ca comerciant și meșteșugar. El nu aduce armele sale decât ca modele pentru a le da ca model Getilor. Și rezultatul acestei influențe o găsim în bogăția mare de obiecte metalice, în argint și în bronz, având desigur în mare parte păstrate caracterele ornamentale getice, însă cu o necontestată influență de artă celtică.

Această plămădire celto-getică ține 200 ani, în care timp se formează un popor cu o nouă concepție politică și religioasă, cu o mare îndrumare industrială, care popor nu-l găsim grupat în clanuri mici și isolate ca în timpul migrațiunei scytice, clanuri despărțite de masa mare getică pe care nu a putut-o asimila. Acum în La Tène Getic, Celto-Geții sau Dacii se grupează în regate bine delimitate prin albiile râurilor sau prin crestele munților, regate ce se deosibesc și prin numele lor, astfel cum Ptolemeu le-a descris, se deosibesc între ele și prin manifestarea ideilor religioase și prin concepțiile artistice și prin dezvoltarea economică. Și această deosebire este așa de profundă, încât constatăm că moneta care reprezintă un semn de regalitate, autonomie și independență se deosibește la fiecare regat celto-dac în parte.

Imi este greu de a analiza în scurt toată această importantă epocă celto-getică, totuși voi arăta caracterele proprii ce o face să fie cu totul distinctă de epoca Hallstatiană precedentă.

Dispariția aurului. Apariția Epocii de argint.

Primul și cel mai important fapt ce caracterizează epoca celto-getică, din punctul de vedere al manifestațiilor obiectelor de valoare, este o dispariție aproape completă a aurului și înlocuirea lui prin argint.

La Tène Getic reprezintă dar o *epocă de argint a Daciei* numită cu drept cuvânt, din cauza enormului număr de obiecte de podoabă, precum și a unui număr considerabil de tetradrahme de argint, ce s'au găsit împrăștiate pe tot pământul nostru. *Reineke* crede cu drept cuvânt, că epoca de argint getică se dezvoltă către 200 în. d. Cr. ajungând la apogeu pe la sfârșitul sec. I în. d. Cr.

Desigur 200 ani nu este mult timpul în care Dacii să poată, grație influenței artei celtice, să-și formeze o nouă civilizație celto-dacă reprezentată printr'o artă nouă inspirată de sigur nu numai de Celți, însă inspirată și de cultura greco-orientală și de vechea zoomorfie scitică.

Rezultatul acestei noi civilizații se vede pe toate terenurile de activitate din La Tène, începând chiar cu manifestarea ideilor religioase. Din studiul amănunțit al monetelor dace mi-am putut face convingerea ca Geto-Dacii adoptă de la Celți *cultul soarelui*. Roata solară, tricleta, cavalerii Dioscuri cu nimbul ceresc, pasărea aquatică ce conduce pe marea nemărginită soarele zeificat pus pe o barcă votivă, sau calul ce trage carul purtător de soare, toate acestea Dacii, cu imaginația simplistă a civilizației din La Tène, le reproduc atât pe monetele lor prin simboluri, cât și prin diferitele obiecte de podoabă cari serveau și ca un amulet purtător de fericire.

Dar influența celtică se constată și prin forma principală pe care o dă obiectelor de podoabă, acea de *torques*. *Torquele de argint* atât prin formele lor caracteristice cât și prin arta cu care sunt lucrate reprezintă unul din cele mai vechi și mai pure caractere de manifestare artistică celto-dacă.

Pe aceste torques, atât femeile cât și bărbații le purtau la gât ca cele din tezaurul din Cioara, sau ca colanul de argint găsit în Jiu (pl. II fig. 19) sau ca colierul torques din Craiova sau ca cele achiziționate săptămâna trecută în Silistra sau ca brățara de argint diu Iași (fig. 20) sau serveau aceste torques

ca adevărate valori monetare, cum sunt obiectele unui important tezaur pe care l-am văzut în posesiunea unui prea egoist anticar. Și tot torques purtau Geto-Dacii și la pulpele picioarelor. Dar cea ce este mai important și care arată persistența caracterului zoomorfic cimmerian, este cum printre obiectele din La Tène-dacic găsim unele torques păstrând o ornamentație de protome de animale sau de capete de șerpi și balauri. O mică brățară de argint ce face parte din tezaurul din Silistra din 1928, prezintă acest caracter tipologic al capului de șarpe simplist stilizat. Deasemenea colicrul din Oprețz, reprodus în Getica lui Părvan prezintă caracterele decorative ale Hallstatului cu protome de animale, deși el trebuie datat în La Tène târziu.

Și ce poate fi mai caracteristic pentru arta dacică din La Tène de cât importantul tezaur din Huși ce-l voi descrie într'un număr viitor al acestui Buletin.

Acum trei ani un bun prietin, îmi aduce un tezaur de argint, care desigur că trebuie să-l considerăm ca unul din cele mai importante și instructive tezaure arheologice din La Tène. Într'un tumul din comuna Epurenii de lângă Huși, un țaran descoperă 76 monete de argint dace, tip de altfel cunoscut, reprezentând imitațiunea tetradrachmei macedonene a lui Philip II, la cari monete se adăugau și 2 brățări masive de argint și 4 fibule de argint masiv având forme ușor distincte. Acestui tezaur atât din localitatea în care a fost descoperit, cât și prin caracterele tipologice ce le prezintă îi putem determina și origina, ca fiind al unui popor din ținutul dintre Prut și Siret, la care găsim influențe celtice, trace și iraniene și-l putem data în sec. I î. n. d. Cr. pe timpul când Burebista domnea ținutul Dacilor.

Din analiza amănunțită a obiectelor din acest tezaur putem desvălui multe din obiceiurile acestui regat celto-dac. În primul rând, tezaurul face parte dintr'un *inventar funerar*, ce-l evidențiază violarea tuturilor monetelor printr'o tăetură de daltă și care arată obiceiul acestui trib de a-și îngropa morții împreună cu o avere de care ei în viața eternă puteau să se servească. Tot pe aceste monete găsim reprezentate simboluri religioase în raport cu cultul soarelui care ne arată influența mistică adusă de imigrațiunea Nord-Sarmatică. Aceiași influență religioasă, o găsim și la cele 4 fibule de argint, cari deși



de o formă caracteristic celtică, (în navicelă) totuși au piciorul fibulei, adică partea de care se fixează vârful acului, terminat în cap de pasăre aquatică ce am văzut-o că în imaginea religioasă reprezenta barca solară. În fine brățările din tezaurul din Huși poartă pecetia persistenței unor vechi reminiscențe cimmero-scitice, forma și desaturile extremităților reamintind protome de animale.

Tot caracteristic pentru forma podoabelor de argint dace, însă făcute sub influența târzie romană, datând din sec. II d. Cr. sunt cele 2 fibule de argint cu pendative dintre care una e reprodusă pe pl. III fig. 22 și cari mi-au fost aduse din munții Gorjului. Privindu-le ne putem face o idee de bogăția femeii dace, ce își prindea mantia cu astfel de fibule artistic lucrate și ale căror lanțuri și brelocuri îi împodobiau pieptul.

Și un ultim și important exemplu de artă geto-dacă cu o influență elină o găsim în cele două inele de argint masiv, găsite în importantul centru trac din actualul sat Anadolchioi situat la N. Constanței din care un inel e reprodus la fig. 21.

Importanța acestui inel nu este numai în forma sa de influență elino-tracă, dar este și prin inscripția scrisă pe 2 rânduri cu litere formate dintr'un amestec de elin cu latin pe care se citește clar numele de DERZO, nume ce ne reamintește pe Darsos pe care *Usener* l-a reconstituit ca zeul vindecător din *Tracia* propriu zisă și care ne arată și obiceiul ce-l aveau Geto-Dacii din Dobrogea de a purta amulete păzitoare de sănătate precum și numele doctorului lor zeesc.

* * *

Și au trăit Celto-Dacii o perioadă de bogăție și de prosperitate până la sfârșitul epocii La Tène, ce cronologiceste corespunde anului 50 d. Cr. și au trăit și au prosperat mult fiecare regat dac, într'o autonomie și armonie destul de mare, căci numeroase sunt tipurile monetare ale fiecărui regat dac în parte, până ce o nouă invazie sudică și mai într'un târziu vestică, de-a lungul valului Dunărea până la Dinogetia și mai departe venită cu legiunile lui Titus, turbură complet viața Dacilor.

DR. G SEVEREANU.

MEDALIILE PREȘEDINȚILOR REPUBLICEI FRANCEZE ¹⁾

(TAB. IV-VI)

Introducere

În evoluția medalisticii franceze ocupă un loc de frunte seria de medalii ce s'au bătut în onoarea președinților cari s'au succedat în fruntea Republicei a treia, începând dela 1871 până astăzi.

Aceste medalii prezintă nu numai o importanță istorică excepțională prin faptul că ele comemorează pe marii bărbați de stat cari au cărmuit Franța în ultimele șase decenii, dar și o valoare artistică deosebită, de oarece sunt operele celor mai de seamă medaliști francezi contemporani.

Republica Franceză a avut până acum 12 președinți, dintre cari numai unul, Jules Grévy, a ocupat această demnitate de două ori. Pentru fiecare din acești președinți, s'a bătut câte o medalie comemorativă. Singur Paul Deschanel, a fost lipsit de această onoare, probabil fiindcă n'a cărmuit țara decât câteva luni (1920) și deci n'a avut prilejul să-și câștige vreun merit ca președinte de republică.

Aruncând o privire asupra acestor medalii franceze, bătute la distanțe numai de câțiva ani una de alta, ne putem da seamă cu cea mai mare ușurință atât de fazele prin cari a trecut arta medalistică franceză în ultima jumătate a secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea, cât și de modul cum diverșii artiști au izbutit să reprezinte, de o parte, portretele președinților republicei, de altă parte ideia alegerii șefului statului de către reprezentanții națiunii.

1) Conferință ținută la ședința Societății Numismatice Române din 19 Fevr. 1928.

Posedând în colecția mea o serie completă a medaliilor bătute în onoarea președinților Republicei Franceze, am crezut nimerit să o prezint societății noastre numismatice, împreună cu câteva date biografice asupra fiecăreia dintre marile personalități cari au condus Franța pe calea progresului și gloriei în epoca contemporană.

I. Louis-Adolphe Thiers

1871—1873

S'a născut în orașul Marsilia la anul 1797 și a murit lângă Paris în orașelul St. Germain-en-Laye la anul 1877.

Profesor, istoric, om de stat și publicist. Autorul Istoriei Revoluției Franceze în 16 volume (1824—1827), Istoriei Consulatului și a Imperiului (19 vol. 1845—1862).

Il găsim la 1819 avocat la Aix, de unde vine la Paris și debutează ca jurnalist întemeind ziarul «Le National».

Carierea lui politică începe chiar sub domnia lui Carol al X-lea (1830¹) când împreună cu alți 40 gazetari semnează un protest contra Ordonanței Regale prin care se desființează libertatea presei și garda națională.

Publicarea acestui protest a fost semnalul revoltelor de la 30 Iulie în urma cărora regele abdică.

Sub Louis Philippe, care-i urmează, el joacă un rol important. Mai întâiu ministru (1832), apoi ministru prezident la 1836, sub el se votează transportarea în Franța a rămășițelor lui Napoleon²).

De mai multe ori prim ministru susține alături de Casimir-Perier o politică de rezistență în potriva turburătorilor ordinei. Casimir murind, el împreună cu Guizot rămân cei mai mari miniștri ai lui Ludovic Filip împărțindu-și alternativ puterea.

Sub guvernul său, prințul Louis Bonaparte încearcă în două rânduri să intre în Franța și să răstoarne pe rege. El este prins și închis. Tot sub el ducesa de Berry socotind momentul

1) Combătând puternic guvernul acestuia, și asociându-se lui Casimir Perier face opoziție ministerului Polignac.

2. Această dorință nu s'a putut realiza decât la 15.XII.1840 și tot sub îndemnul său.

favorabil trece pe teritoriul Franței pentru a face agitații în favoarea fiului său Henric al 5-lea.

Thiers răsplătește cu 500.000 fr. fapta unui evreu trădător care semnează la vreme prezența ducesei în Franța și măsurile necesare sunt luate pentru a scuti țara de noi turburări.

Tot sub el și în acele vremuri se încep lucrările pentru fortificarea Parisului. Dela 1840-848 rămâne departe de persoana regelui.

După Revoluția dela 1848 convine să susție eforturile lui Ludovic Napoleon pentru a fi proclamat președinte al Republicii Franceze. Înșelat în speranțele sale, făcu opoziție lui Napoleon și este exilat. Se întoarce din exil la 1852. În vremea aceasta fiind mai puțin absorbit de politică a publicat Istoria Consulatului și a Imperiului (19 vol.).

La 1863 reintră în parlament unde este ales când la Cameră când la Senat până la sfârșitul vieții.

Reintrând în parlament se așază în rândurile adversarilor guvernului imperial și denunță dela tribună ambițiile Prusiei și considerând că Franța nu este în deajuns de pregătită de războiu, caută cu orice preț să împedice dezastrul care-l prevedea.

După dezastrul dela Sedan (1870) primește dela guvernul apărării naționale delicata misiune, dată fiind autoritatea sa, să intervie pe lângă puteri să oprească războiul, intervenție care n'a reușit, cum n'au reușit de altfel nici tratativele directe dintre J. Favre și Bismark.

În urma alegerii în 22 departamente Adunarea generală îl numește la 17 Februarie 1871 șef al Puterii executive.

Adevărat dictator moral în Franța el discută preliminariile păcii la Versailles cu Bismarck. Pacea se încheie la Frankfurt. Potolește mișcarea comunei; dirijează apoi munca de refacere morală a Franței și de reconstituire economică și militară a țării.

Liberarea teritoriului pe baza unui împrumut grabnic realizat pentru plata despăgubirilor de război, stârnește admirația lumii și surprinderea Germaniei, care la 1872 este obligată să retragă ultimul soldat.

El se opune contra tuturor tentativelor de restaurare a imperiului, susținând o republică conservatoare.

Lui Thiers numit de Gambetta «salvatorul Franței» când a fost ales șeful puterii executive, Adunarea Națională după

evacuarea definitivă a teritoriului, îi recunoaște titlul «qu'il avait bien mérité de la Patrie», calificativ pe care nu l'a mai recunoscut de atunci încoace decât lui R. Poincaré. Din cauza curentelor ostile republicei conservatoare susținute de el, este silit să demisioneze la 24 Mai 1879.

Dela această dată este continuu ales deputat ori senator și moare la St.-Germain-en-Laye la 1877.

Funeraliile sale au fost o adevărată manifestație națională contra politicei reacționare a lui Mac-Mahon. El a lăsat muzeului dela Luvru colecția sa de obiecte de artă sub numele de «Colecția Thiers».

Studentii români din Paris admiratori ai patriotismului său și a grabei cu care s'a făcut subscripția publică a celor 5 miliarde franci, pentru plata indemnizației de război, înainte de termenul fixat prin tratatul de pace, au bătut și oferit d-lui Thiers o medalie. Ea se prezintă astfel:

Avers: Sub un pom (laur) lupoaica care alăptează pe Romulus și Remus, legenda: Roma Domina Rerum.

Revers: Două femei (Franța și România) oferindu-i o floare cu legenda circulară: Domnului Thiers. Junimea Română. 16 Septembre 1873.

Medalia în aramă 56 mm. Gravor *Stern*, Paris.

În amintirea activității sale ca președinte de republică Statul francez i-a bătut următoarea medalie:

Avers: Într'un cerc de perle este cuprinsă legenda: L. A. Thiers, président de la République 1871—1873.

În mijloc: bustul președintelui în profil spre stânga, purtând cordonul Legiunii de onoare.

Revers: Coroană formată de ramuri de stejar (frunze și fructe) închizând legenda pe 4 rânduri: Patriam dilexit veritatem coluit¹⁾. Gravor *Oudiné*²⁾.

Med. bronz, dim. 68 mm.

1) A iubit Patria și a respectat adevărul.

2) Eugène Oudiné, sculptor și gravor de medalii; născut și mort în Paris 1810-1887. Deținător al marelui premiu pentru gravură în anul 1831. Fost multă vreme gravorul oficial la «Timbre» și «Monétaire». Autor a numeroase sculpturi în diferite biserici, muzee și grădini publice din Paris.

A executat numeroase busturi și medalii comemorând opera lui Napoleon III, cum și medalia centenarului Revoluției dela 1789 și a Expoziției dela 1889.

2. Marie Edmé Patrice Mac-Mahon

(Maurice Conte de Mac-Mahon, duc de Magenta, Maréchal de France)

S'a născut la Sully (dep. Saune-et-Loire) în anul 1808, a murit la Château de la Forêt (dep. Loire) în anul 1893.

Originar dintr'o veche familie irlandeză, fiu al unui Pair de Franța și fost elev al școlii dela St. Cyr, a luat parte la campania din Algeria, unde în urma unor strălucite fapte de arme și acțiuni militare este înaintat colonel în 1845.

General la 1848 și divizionar la 1853.

Trimis în Crimeia în 1855 luă cu asalt turnul Malacoffului. Primind ordin dela mareșalul Pelissier de a se expune mai puțin pe o poziție greu de susținut, a răspuns cu memorabilele cuvinte: «J'y suis j'y reste».

În urma acestor strălucite fapte de arme primește marea cruce a Legiunii de onoare. La 1858 este ales senator.

Comandant șef al trupelor din Algeria, când izbucnește războiul cu Austria (1859), trece cel dintâiu în fruntea unui corp de armată în Italia și la 4 Iunie ia parte principală la lupta dela Magenta când capătă bastonul de mareșal și titlul de Duce de Magenta.

Dela 1864—70 guvernator general al Algeriei. În momentul izbucnirii războiului dela 1870 Mac-Mahon este comandantul corpului de armată trimis înaintea inamicului care suferă dureroasa înfrângere dela Reichshoffen sub acțiunea puternică a trupelor întreprinse comandate de prințul regal de Prusia.

În urma unor acțiuni nenorocite, suferă alături de Bazaine înfrângeri peste înfrângeri care duseră la dezastrul final dela Sedan. Rănit, fu trimis prizonier în Germania. După semnarea păcii se întoarce în țară și-i este încredințată comanda armatei dela Versailles care luă Parisul din mâna comuniștilor.

După căderea lui Thiers cedând insistenței monarhiștilor consimți a fi ales provizor președinte de republică la 24 Mai 1873. Sub prezidenția lui se votează mai întâiu septenatul la 1874 și apoi se fixează în mod definitiv, prin majoritate de un vot, forma de republică constituțională, care devine de fapt guvernământ legal la Februarie 1875.

Fricțiunile dintre cele două Camere și el, ca și autoritatea considerabilă a lui Gambetta care ducea masele, a făcut ca Mac-Mahon să nu mai poată domina situația; așa că se vede obligat să demisioneze în ziua de 30 Ianuarie 1879.

El petrecu ultimii ani ai săi într-o retragere din viața publică plină de demuitate.

În lunga sa carieră militară și publică a arătat multă pricepere, loialism scrupulos și destul de meritos, în regimul pe care l-a acceptat mai mult, decât pe care l-a dorit.

Medalia ce s'a bătut în amintirea lui ca președinte de republică se prezintă astfel:

Avers: Bustul în uniformă de mareșal, profilul spre stânga și purtând cordonul Legiunii de onoare.

În jur legenda: Le M-al de Mac-Mahon, Président de la République.

Revers: Coroană ducală pusă în vârful unei săbii de care sunt legate cu o fundă 2 bastoane de mareșal cu tocul instelat. Totul rezemat pe o ramură de laur. Legenda:

Sic. nos sic sacra tuemur¹⁾. Gravor: *Chaplain*²⁾.

Med. bronz dim. 68 mm.

3. Jules Grévy

Ales la 30. I. 1879.

S'a născut la Mont-sous-Vaudrey (Jura) la 1807 și a murit la 1891.

Avocat la Paris și om politic. Il găsim la 1848 comisar al Republicii în Jura, unde este ales și deputat în Constituantă. Orator de o elocință severă, logică strânsă este ales vicepreședinte al Adunării legislative; reales în 1849 combate politica dela Elysée și protestează alături de Thiers contra loviturii de stat dela 2 Decembre. Reintră din nou în parlament la 1869. La 1871

1) Așa apărăm noi cele sfinte.

2) Chaplain (Jules Clément) sculptor și gravor de medalii, s'a născut la 1839 și moare la 12 Iulie 1909 în Paris.

Elevul lui Jouffroy și Oudiné. Ia premiul Romei la 1863.

Autorul medaliei expoziției universale din 1897, Gambetta, Victor Hugo, Meissonier, Renan, Casimir Perier, F. Faure, E. Loubet, ca să nu cităm decât pe cele mai din urmă.

este prezidentul Adunării dela Bordeaux. După propunerea lui și a lui Dufaure, Thiers a fost numit șeful Puterii executive. În urma unui incident de ședință la Fevruarie 1873 își dăte demisia.

La 1876 devine din nou președinte al Adunării pe care a prezidat-o până la demisia lui Mac-Mahon, în locul căruia a fost ales președinte de Republică.

El este singurul președinte care a fost reales la 18 Dec. 1885.

Strict observator al constituției, cu grija păcii, a intervenit de mai multe ori personal în chestiuni privind relațiunile externe.

La 1887 ginerile său Wilson, amestecându-se în scandaloasa afacere a traficului cu decorația Legiunei de onoare, nu crede oportun să demisioneze.

Prin această atitudine ridică în așa fel în contra lui opinia publică, încât după demisia lui Rouvier 19 Mai 1887, nici un om politic nu consimte să mai formeze un minister.

Este deci constrâns ca la 2 Dec. 1887 să demisioneze.

Pentru comemorarea lui ca președinte al republicii, i-s'a bătut medalia următoare:

Avers; Bust în profil spre dreapta purtând cordonul Legiunei de onoare și legenda: Jules Grévy, Président de la République Française.

Revers: Intr'o coroană deschisă formată de două ramuri de stejar legate cu o fundă legenda în 7 rânduri: Jules Grévy, Président de la République Française élu le 30 Janvier 1879.

Grav. *Daniel Dupuis* ¹⁾

Med. bronz dim. 68 mm.

4. Sadi Carnot

Ales la 3. XII. 1887.

S'a născut în Limoges în 1837 și a murit la Lyon în ziua de 24 Iunie 1894 asasinat de către anarhistul Italian Santo Caserio.

El face parte dintr'una din cele mai vechi familii din

1) Dupuis (Jean Baptiste Daniel) sculptor și medalist-gravor, născut și mor' la Paris (1849—1899). Opera lui sculpturală și medalistică începe la 1869 și duce până la moarte. El moare împușcat de soția sa atinsă de o gravă neurastenie, care se sinucide și ea apoi.

Franța, din provincia Bourgogne. Această familie ne-a dat oameni de știință (fizicieni, ingineri și matematicieni), militari și oameni politici dominanți.

Tatăl seu Hypolit, fost membru al Guvernului provizor dela 1848 (sub a 2-a Republică), în calitate de ministru al instrucțiunii publice, introduce învățământul primar obligator și gratuit.

Unchiul său Nicolas-Leonard Sadi-Carnot fondatorul termodinamicii, moare victimă a holerei la 1832.

Bunicul său Lazare Carnot numit și «organizatorul victoriei» și «marele Carnot, a jucat un rol proeminent mai ales în timpul Revoluției celei mari; a fost membru al Convenției și prezident al ei (1794) și al Directoratului. El a votat pentru moartea lui Ludovic al XVI-lea. El a reorganizat armata creând cele 14 armate ale Republicei. El distinge și protejează pe Bonaparte. Ministru și Pair de Franța sub Imperiu este denunțat ca regicid, și se retrage la Varșovia și de acolo la Magdeburg unde și moare la 1853.

În anul 1889 sub prezidenția nepotului său rămășițele lui sunt transportate la Panteon, unde câți-va ani mai târziu vor fi așezate și ale acestuia.

Cu o ereditare atât de strălucită tânărul Carnot, elev al școlii politehnice și de poduri și șosele, își creiază în curând în corpul ingineresc o situație preponderentă. La 1871 este prefect de Sena și comisar extraordinar al Apărării Naționale. Deputat, sub secretar de stat, ministru și ministru de finanțe la 1885, are curajul să mărturisească în public deficitul bugetar, care dela război era tănuit.

La 1887 este ales prezident de republică în locul lui J. Grévy demisionat. El ia prezidenția în mijlocul agitației Boulangiste pe care reușește să o potolească, păstrând totuși cea mai perfectă corectitudine în împlinirea rolului său constituțional.

Demnitatea atitudinii sale, afabilitatea manierelor sale, i-au câștigat dela început simpatia tuturor.

În politica externă influența lui a fost covârșitoare. Sub el relațiile cu Rusia încep să ia o formă concretă; mai întâi prin vizita escadrei franceze la Cronstadt în 1891, și apoi prin întoarcerea vizitei escadrei ruse la Toulon în 13 Octombrie 1893.

Sfârșitul anului 1893 și începutul lui 1894 este turburat de numeroase atentate anarhiste în Paris. Este celebru atentatul lui Vaillant, în chiar incinta Camerii, când în mijlocul fumului și sfărâmăturilor bombei care a explodat și a făcut și 46 victime, președintele Ch. Dupuis a pronunțat, sunând clopoțelul, memorabilele cuvinte: «Domnilor, ședința continuă».

Aceste atentate fac serie. În adevăr la 24 Iunie 1894 în mijlocul serbărilor expoziției dela Lyon, președintele republicei, Carnot, este lovit mortal de pumnalul anarhistului italian Santocaserio.

Funeralii solemne au avut loc la Paris în ziua de 2 Iulie.

Corpul președintelui mort în asemenea împrejurări și însoțit de regretul Franței întregi a fost transportat la Panteon și înhumat alături de acel al ilustrului său bunic «Marele Carnot». Cu acest prilej s'a bătut o admirabilă plachetă de bronz, operă a sculptorului medalist O. Roty, exprimând doiliul Franței pentru neuitatul președinte.

Pentru comemorarea lui Carnot ca președinte al republicii franceze s'au bătut apoi și o medalie prezidențială.

Placheta înhumării lui Carnot

Avers: Carnot pe patul mortuar acoperit de drapelul Franței, înconjurat de coroane, jerbe și flori. La picioare Franța îndoliată ținând o jerbă de flori și plângând.

Legenda: sus în dreapta: XXIV Juin MDCCCXCIV; jos: Dans le deuil de la Patrie.

Revers: În fund Panteonul, iar în planul întâiu mai multe femei îndoliate poartă pe umerii lor cosciugul spre Panteon. Legenda la dreapta sus: 1-er Juillet: jos: Sadi Carnot Président de la République Française. Grav. O. Roty ¹⁾.

Plachetă. br. 79/56 mm.

1) *Roty (Louis Oscar)* gravor, născut în Paris la 1846, moare în acelaș loc la 21. III. 1911.

El obține în 1875 marele premiu al Romei. Opera sa este foarte bogată. Cităm medaliile: centninarul lui Chevreuil, Pasteur, Lavoisier, placheta morți lui Carnot; stanța monetei franceze (semănătoarea);

Roty și Chaplain au dat o coloratură nouă artei medalistice și mai ales plachetei. Nimeni nu escelează ca el în compoziția fondului, și distribuirea grațioasă a detaliilor. A creia o perspectivă nouă într'un câmp așa de redus ca al medaliei sau plachetei, iată opera marelui artist care a fost și membru al Institutului încă dela 1888.

Medalia lui Carnot

Avers: Intr'un cerc perlat, cu legenda: Carnot président de la République Française, stă portretul bust în profil spre stânga purtând cordonul Legiunei de onoare.

Revers: Intr'un cartuş încadrat într'o coroană formată dintr'o ramură dublă de stejar încheiată într'o stea, se află legenda pe 6 rânduri:

CARNOT
 élu président de la
 République Française
 Par l'Assemblée Nationale
 Le III Décembre
 MDCCCLXXXVII

Med. Bronze dim. 68 m.m. Gravor: *A. Dubois* ¹⁾,

BCU Cluj / Central University Library Cluj

5. Casimir Perier

Ales la 27. VI. 1894.

S'a născut la 8 Noem. 1847 în Paris și a murit la 11 Mart 1907. Descendent al unei familii care a dat Franței oameni politici de mare valoare. Nepot a lui Casimir Perier ²⁾ fost prezident de Cămeră, ministru și președinte de Consiliu sub regii Carol al X-lea și Ludovic-Filip.

Statele sale personale care i-au valorat ridicarea la rangul

¹⁾ Alphée Dubois gravor de medalii, născut la 1831. Premiul Romei l-a luat la 1835 și moare la Paris în 1905. Activitatea sa medalistică este foarte fecundă. Cităm: Centenarul nașterii lui Napoleon; Papa binecuvântând pe prințul regal la botez; A Melore-Edwards, Chevreul, Pasteur, Atmosfera Soarelui etc.

Unul din cei mai de seamă gravori deca mee. Fii săi unul (Henri) distins medalieur și celebru statuar, iar altul [Paul] pictor renumit.

²⁾ A fost Președinte de Consiliu în momentul izbucnirii Revoluției dela 1830 sub Carol al X-lea. A jucat un rol important sub Ludovic-Filip, contribuind la ridicarea și mai ales la consolidarea Tronului disprețuit în afară și hărțuit înăuntru de către Republicanii. Prin acțiunea sa energică și autoritară a fost unul din cei mai puternici susținători ai Monarhiei Constituționale.

El a murit în anul 1832 de holeră care bântuia la această dată în Paris. Orașul Paris recunoscător importanțelor servisi aduse Patriei și spiritului de jertfă adus până la sacrificiu, i-a ridicat unul din cele mai frumoase monumente la Cimitirul Pene-Lachaise.

de președinte al Republicii Franceze, în ziua de 27 Iunie 1894, sunt destul de importante.

A participat la războiul dela 1870 și în timpul asediului Parisului pentru frumoasa lui conduită a fost decorat cu Legiunea de onoare. Deputat la 1886, subsecretar de stat dela 1877, ajunge la 1893 președinte al Camerii, ministru și prezident de Consiliu, iar la 27 Iunie 1894 Congresul dela Versailles îl alege președinte al republicei. În această calitate și cu firea lui cam autoritară întâlnind numeroase dificultăți în exercitarea misiunii sale, se vede curând obligat să demisioneze (14 Ianuarie 1895).

Medalia ce i-s'a bătut pentru activitatea depusă ca președinte al republicei se înfățișează astfel:

Avers: Bust în profil spre stânga purtând cordonul Legiunii de onoare. Legenda circulară: Casimir Perier président de la République Française.

Revers: O femeie reprezentând Franța indoliată (în urma morții tragice a lui Carnot) depunând buletinul de vot în urna tradițională pe care sunt sculptate 2 capete de lei și literele R. F.

De jur împrejur: Elu par l'Assemblée Nationale le 27 Juin 1894. Grav. *J. C. Chaplain 1894.*

Med. br. dim. 68 mm.

6. Felix Faure

Ales la 17. I. 1895.

S'a născut și a murit la Paris (1841—1899). Fiul unui mic fabricant de mobile; a învățat meseria de tăbăcar.

Se stabilește în urmă la Havre ca negustor de pielărie. A luat parte la războiul din 1870—71. A fost președinte al Camerii de Comerț din Havre.

Dela 1881 este ales necontenit deputat, subsecretar de stat, viceprezident de Cameră și ministru. Cunoscător profund al chestiunilor industriale, economie și de drum de fer.

După demisia lui Casimir Perier este ales președinte [al Republicei la al 2-lea scrutin.

El a căutat să ia contact cu masele poporului prin numeroase

voiajuri în diferite părți ale țării. A asistat la numeroase manevre militare, ca să-și poată da seama de valoarea armatei franceze și nevoile ei. În chestiunea colonială ¹⁾ președinția lui însemnează un real succes în cucerirea Madagascarului.

El a contribuit la cimentarea relațiilor cu Rusia primind pe țarul Nicolae II-lea și țarina în Paris la Octombrie 1896, iar în anul următor întorcându-le vizita în Rusia, prin toastul din 27 August la Cronstadt proclamă alianță franco-rusă definitiv încheiată.

La începutul lui Fevruarie moare subit la Elysée de o hemoragie cerebrală. Este îngropat la Père-Lachaise.

În amintirea serviciilor aduse țării ca președinte al republicii i-s'a bătut următoarea medalie:

Avers: Portret, bust, în profil spre stânga, ornat cu cordonul Legiunii de onoare. Legendă circulară: Felix Faure Président de la République Française.

Revers: Franța elegant drapată, purtând bonet frigian și ținând în stânga un drapel, cu dreapta își face datoria depunând buletinul de vot în urnă. Urna este așezată pe tribună depe care cade un pergament pe care stă scris: Congres. Totul încadrat în cuvintele: *Ellu par l'Assemblée Nationale le 17 Janvier 1895.* Grav. *J. C. Chaplain.*

Med. bronz dim. 68 mm.

7. Emile Loubet

Ales la 18. II. 1899

S'a născut la 31 Decembre 1838 în orașelul Marsanne, departamentul Drôme.

Fiu de proprietar. Doctor în drept dela Paris, începe avocatura la Montélimar. La 1876 este ales deputat; la 1885 senator; apoi ministru, președinte de consiliu la 1892, iar dela 1896 președintele Senatului, președinție pe care la 18 Fevruarie 1899 o părăsește fiind ales președinte al republicii în urma morții subite a lui F. Faure.

1) După expediția militară condusă de G-I Duschène în urma căreia la anul 1895, capitala Madagascarului Tananariva, cade. Madagascarul devine din rotectorat, simplă Colonie franceză.

Inceputul președenției sale este turburat de evenimentele provocate de revizuirea procesului celebru al căpitanului Dreyfus.

În cursul anilor 1901, 1902 și 1905 relațiile cu Rusia, Țările Nordice, ca și cu Spania și Portugalia se consolidează, prin vizitele pe care le face sau le primește dela suveranii acestei țării.

Vizitele acestea, ca și expoziția din Paris dela anul 1900, ne fac dovada unei perioade de înflorire economică și industrială dar mai ales de liniște internă ca și externă care a domnit în timpul acestei prezenții.

La terminarea perioadei de 7 ani pentru care fusese ales, bătrânul Loubet (avea 68 ani) se retrage la Montélimar.

El trăește și azi.

Medalia președintelui Loubet se prezintă astfel:

Avers: Bust în profil spre stânga, purtând Legiunea de onoare, încadrat în legenda următoare: *Émile Loubet Président de la République Française.*

Revers: O tribună pe care este o urnă de vot și drapelul Franței rezemat. Legenda circulară: *Elu par l'Assemblée Nationale, iar câmp și pe partea dreaptă în 3 rânduri: Le 18 Fevrier 1899 Grav. J. C. Chaplain, 1899.*

Med. bronz, dim. 68 mm.

8. Armand Fallières

Ales la 15 Ianuarie 1906.

S'a născut în 6 Noembrie 1841 la Mezin (Lot et Garonne). Studiază dreptul la Tuluza și Paris. Avocat în baroul dela Nérac; consilier și primar în acest oraș, este revocat din funcțiune la 1873 odată cu căderea lui Thiérs. La 1876 intră în Cameră. Rând pe rând subsecretar de stat, ministru în diferite ministere, președinte de consiliu (1883). Dela 1890 în permanență în Senat, iar la 1899 președinte al Senatului până la 1906, când în Ianuarie este ales președinte al republicii.

Inzestrat cu un talent oratoric remarcabil a prezidat al 1899 ședințele Inaltei Curți de Justiție, înaintea căreia cabi-

netul prezidat de Waldek-Rousseau trimesese ca vinovați de complot în contra Siguranței generale a Statului, un număr de naționaliști, rosaliști și antisemiți. Președinția lui ca și a lui E. Loubet se desfășură în liniște și dovada ne este făcută că în 1908 are o întrevvedere la Réval cu Țarul; vizitează pe regii Danemarcei, Suediei și Norvegiei. La 1909 primește la Cherburg vizita suveranilor ruși; face o vizită în Elveția. În Aprilie 1911 vizitează Algeria și o lună mai târziu vizitează Belgia. Lucrează în acest chip la consolidarea relațiilor de prietenie cu vecinii, ca și cu Rusia.

Către sfârșitul septenatului său, atmosfera se turbură; în Italia izbucnește războiul Tripolitan, iar în Balcani tunul bubue (1913).

Septenatul se sfârșește, bunul președinte se retrage liniștit și face loc la 17 Ianuarie 1913, noului ales.

Ca și înaintașilor săi, i s'a bătut o medalie comemorativă, ce se prezintă astfel:

Avers: Bustul în profil spre stânga purtând Legiunea de onoare. Legendă circulară: Armand Fallières Président de la République.

Revers: Legendă: République Française. Dedesubt o masă pe care susținută de o halebardă și o mână întinsă stă deschisă și rezemată pe mai multe ramuri de stejar, Cartea de aur a Franței; pe ea se vede scris în litere aproape șterse «élu par l'assemblée nationale le XV Janvier MCMVI».

Grav.: *Léon Deschamps*.

Med. bronz dim. 68 mm.

9. Raymond-Poincaré

Ales la 17 I 1913.

S'a născut la Bar-le-Duc în ziua de 29 August 1860. Tatăl său funcționar superior, era inginer inspector general de poduri și șosele.

Licențiat în litere și doctor în drept de la Sorbonna se înscrie imediat ce termină studiile în baroul din Paris¹⁾.

1) Primele succese publice le-a avut ca avocat al societății autorilor dramatici francezi. Procesele pledate pentru membrii acestei societăți le-a adunat întrun volum cu mare succes de librărie, sub titlul «Causes littéraires et artistiques».

Intră de timpuriu în ziaristică ca redactor judiciar la jurnalul *Voltaire*. Se distinge dela început ca un publicist de mare talent. La 1909 este ales membru al Academiei franceze ¹⁾. Șef de cabinet și deputat ²⁾ ori senator ales continuu dela 1887. Ministru de instrucție pentru prima oră la 1893 și de atunci în diferite cabinete. Vicepreședinte de Cameră și președinte de Consiliu, demnitate pe care o ocupă și azi.

Om de stat energic și perseverent în urmărirea realizării proiectelor sale; inteligență vie, spirit larg, judecată curată și sigură, orator de forță și stăpânitor al masselor, iată atâtea însușiri cari au concentrat asupra lui sufragiile Congresului dela Versailles din ziua de 17 Ian. 1913, când la al 2-lea scrutin a fost proclamat ales (cu 483 voturi din 872) președinte al Republicii Franceze.

În această calitate activitatea lui este prodigiosă; abia întors din Rusia unde să dusesese la 15 Iulie 1914 se face o vizită țarului, că Războiul Mondial izbucnește.

La 1 August 1914 constituie ministerul zis al «Apărării Naționale» ³⁾ sub președinția lui Viviani; semnează Ordinul de mobilizare generală și Proclamația către Țară, care sună: «*In acest moment nu mai există partid, nu-i decât o Franță eternă, o Franță pacifică și hotărâtă să învingă*» Și a învins.

La 4 August Anglia, pentru a veni în ajutorul aliaților ei, declară război Germaniei.

La 2 Septembrie 1914 Parisul fiind serios amenințat de dușman, parlamentul, guvernul, Banca Franței și alte instituțiuni părăsesc capitala și se instalează la Bordeaux.

La 5 Octobrie (după bătălia dela Marna) pleacă pe front, însoțit de Viviani și Millerand ministrul de război ⁴⁾. Cu ocazia serbărilor dela 14 Iulie 1915 când s'a transportat cenușa lui Rouget-de-Lisle, autorul Marseillesei, dela Choisi-le-Roi, la Invalizi, Poincaré a ținut unul din cele mai frumoase discursuri, care a aruncat balsamul mângâierii în sufletele tuturor Francezilor și a întărit și intensificat curajul pe front.

1) Ca scriitor și-a câștigat faima prin opera sa «*Idées contemporaines*».

2) La 25 ani și ministru la 33 ani.

3) Al 2-lea în ordin, cel d'întâi cu acest titlu a fost cel constituit la începutul celei de a 3-a Republică, după înfrângerea dela Sedan.

4) La 11 Decembrie același an pericolul ocupării Parisului fiind îndepărtat guvernul se întoarce.

În cursul anului 1917, mișcarea defetistă inerentă unui război de durată accentuându-se, este nevoit să ia măsuri energice și grabnice. Foștii miniștri: Malvy și Caillaux sunt arestați și dați judecății.

Este de admirat la acest om, energia cu care a stăpânit situația din Franța în aceste momente groaznic de dureroase, dar în care nu i-a lipsit concursul nelimitat al celor mai vrednici fii ai Franței din acest timp: Viviani, Ribot, Briand, Millerand, Painlevé, Herriot — dar la aceștia trebuie adăugat în primul rând bătrânul Clemenceau ¹⁾.

Georges Clemenceau președinte de consiliu și ministru de război, a stârnit admirația lumii întregi prin îndârjirea sa în ultimii ani ai războiului și mai ales în timpul negocierilor păcii.

«Tigrul» cum i s'a zis, a rămas dela început ceea ce a fost: omul drept, inflexibil și prompt apărător al drepturilor Patriei.

El a fost numit și «Le père la Victoire».

Trăiesc încă în mintea noastră evenimentele desfășurate dela 1914—1918 și de atunci încoace și la care am luat și noi partea cunoscută.

Sub Poincaré s'a semnat la 28 Iunie 1919 tratatul de pace dela Versailles ²⁾.

Personalitate dominând situația politică a Franței în ultimii ani, el nu-și acordă măcar repaosul datorit unei activități prezidențiale de 7 ani și încărcată de rodnice rezultate. Pentru această muncă fără preget și neprețuită, Camera franceză în 15. Fevr. 1920 proclamă că «*Raymond Poincaré a bien mérité de la Patrie*».

El continuă și azi aceiaș viață politică militantă, desfă-

1) S'a născut la 1841. Doctor în medicină. Adept al principiilor republicane, a fost închis sub Imperiu de mai multe ori, și obligat să se expatrieze. În America a practicat profesoratul. Întors în țară după căderea Imperiului — intră în parlament. Ziarist și adversar temut, căpătă numele de «Tigrul» cu ocazia luptei parlamentare ce o duce pentru răsturnarea cabinetului Ferry (1885).

Implicat pe nedrept în afacerea scandaloașă a canalului Panama dispare pentru câțva timp din politica militantă. Autoritatea ca director al ziarului «*l'Homme libre*» îl împune din nou în politica Franței, unde pe timpul războiului îl vedem pretutindeni ascultat.

La 1920 și-a pus candidatura la președinția republicei, însă căzând s'a retras definitiv din viața politică.

2) Armistițiul a fost încheiat la 8—11 Nov. 1918 la Rethondes.

șurând o activitate febrilă, ținând discursuri pretutindeni ca să lămurească poporul asupra situațiunei, să-l stimuleze și să-i păstreze încrederea până la complecta refacere materială și morală, pe care încredere o conduce azi în calitate de președinte de consiliu. În adevăr în cursul anului 1926, când criza financiară deslănțuită de neînțelegerile dintre partidele politice, amenința serios ordinea socială a țării s'a făcut din nou apel la el.

În scurt, în toate împrejurările grele din ultimul sfert de veac, Raymond Poincaré a avut rolul providențial în orânduirea destinului Franței.

Subliniez deasemenea prietenia ce ne-a arătat-o permanent ca și sprijinul prețios și ponderant ce l'a acordat României, acest bărbat de stat care ne cunoaște bine și țara și capitala, pe care a și vizitat-o cu ocazia judecării procesului Hallier (portul Constanța) ale cărui interese le-a apărat.

În legătură cu prezidenția d-lui R. Poincaré amintim următoarele medalii:

BCU Cluj / Central University Library Cluj

1. *Medalia de Președințe al Republicei*

Avers: Portretul în profil spre stânga încadrat în legenda: Raymond Poincaré président de la République Française.

Revers: Franța într'o atitudine hotărâtă și purtând o mantile aruncată jumătate pe spate, jumătate acoperind partea stângă a corpului, abia a sfârșit de a scrie cu pana de gâscă ce-o ține în mâna dreaptă, în Cartea de Aur a țării, cuvintele: Poincaré président de la République.

În jur inscripția: Elu par l'Assemblée Nationale le XVII Janvier MCMXIII. Grav. Léon Deschamps.

Med. bronz. dim. 70 mm.

2. *Medalia bătăliei dela Marna*

Avers: Busturile celor 3 comandanți de armată dela Marna (Joffre, Maunoury și Gallieni) încadrate în ramuri de lauri. Legenda circulară: Bataille de la Marne. Sub busturi: Septembre 1914.

Revers: Franța cu sabia în mână îmbărbătând armata conduce un atac furios contra inamicului. Grav. *J. P. Le Gasteloi*. Med. br. diam. 68 mm.

3. *Medalia armistițiului din 1918*

Avers: Bust lui Foch în uniformă de campanie cu legenda circulară: F. Foch, Marechal de France: MCMXVIII.

Revers: Vagonul de drum de fier No. 2419 D. 1) între niște lauri și un stejar enorm golit de frunze. Inscripție pe 6 rânduri: Rethondes signature de l'Armistice. 8—11 Novembre 1918. Grav. *G. Prudhomme*.

Med. bronz dim. 68 mm.

9. **Paul Deschanel**

Ales la 17. II. 1920

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Născut la Bruxelles în anul 1856. Licențiat în litere și doctor în drept. Literat, jurnalist de seamă și om politic fruntaș. Are numeroase publicațiuni dintre cari unele premiate de Academia Franceză, al cărui membru devine în 1899 (la 43 ani).

Ales deputat incontinuu dela 1885, face carieră strălucită și foarte repede. Vicepreședinte al Camerei la 1896 este ales președinte la 1898.

Personalitatea lui așa de marcantă l-a împus la prezidenția republicii și Congresul l-a ales 2) aproape cu unanimitatea voturilor celor două Camere.

Paul Deschanel a avut rara ocaziune ca să fie primit după alegerea sa la Hotel de Ville în prezența a 3 dintre foștii lui predecesori: Loubet, Fallières și Poincaré. Strălucita lui carieră politică dădea speranța unei prezidenții plină de roade, mai ales în momentele în care a fost ales.

Un accident misterios de drum de fier, urmat de boală, îl silesc să se demită la 21 Septemvrie 1920 din cauza să-

1) Vagonul se găsește astăzi la Muzeul Invalizilor din Paris.

2) La al 2-lea scrutin, contra lui Clemenceau.

nătăii sdruncinate, iar la 23 Septemvrie 1920 este ales în locu-i Alexandre Millerand.

Pentru Deschanel care a murit scurt timp în urmă, nu s'a bătut medalia tradițională.

II. Alexandre Millerand

Ales la 23 Sept. 1920

Filoromân și avocat al țării noastre în chestiunea optanților. S'a născut în Paris la 10 Fevr. 1859.

Consilier municipal al orașului Paris (1884) și deputat dela 1885.

Cunoscător profund al chestiunilor muncitorești, el este apărătorul cel mai de seamă al greviștilor din diferite centre miniere (Carmaux, Decazeville, Monceaux, Vierzon, etc.).

Ministru de mai multe ori și prezident de consiliu, ministru de război în timpul marelui război. Comisar general în Alsacia și Lorena.

Președinte al republicei după demisia lui Deschanel.

Preșidenția lui Millerand este însemnată între altele prin reluarea relațiilor oficiale cu Vaticanul, de multă vreme întrerupte; prin potolirea turburărilor din Asia Mică și prin voiajul lui în Maroc, Algeria și Tunis.

El prezidează grandioasele serbări de comemorare ale armistițiului din 11 Noemvrie 1920, când cu mare solemnitate a fost depusă la Panteon inima lui Gambetta, și corpul soldatului necunoscut sub Arcul de Triumf dela Etoile.

Preșidenția lui nu ajunge la termen, căci în urma voturilor defavorabile a celor două Camere și a refuzului oamenilor politici de a forma un cabinet, este nevoit să-și dea demisia, iar la 13 Iunie 1924, Doumergue, președintele Senatului, este ales în locul lui.

Medalia ce s'a bătut în amintirea activității sale ca președinte al Republicei este următoarea:

Avers: Cap în profil spre stânga cu legenda circulară: Alexandre Millerand président. Jos pe două crângi de laur: R. F.

Revers: Figură feminină într'aripată reprezentând Republica Franceză ridicând vâlul depe urma de vot. D'asupra figurei legenda: 23 Septembre 1920. În jur și dedesubtul urnei: Mil-



lerand Elu président de la République Française. În fund (la dreapta) Palatul Parlamentului purtând d'asupra milesimul 1785—1920 (timpul cât a fost deputat).

Gravor: *L. Bottée*

Med. bronz. dim. 70 m.m.

Această medalie operă a sculptorului L. Bottée se caracterizează nu numai prin fineța cu care este redat portretul fostului președinte, dar prin întreaga ei compoziție constituie o inovație în arta medalistică. În primul rând marginea medaliei, atât pe față cât și pe verso, este înconjurată cu câte o ghirlandă de frunze de stejar (pe față) și de lauri (pe verso). Al doilea capul este gravat într'un medalion oval scobit în corpul medaliei și înconjurat de o ramă lată pe care este săpată legenda «Alexandre Millerand Président» jos «R. F.» peste două ramuri de lauri.

12. Gaston Doumergue

BCU Cluj Ales la 13 Iunie 1924 Library Cluj

S'a născut la 1863 în comuna Aignes-Vives, departamentul Gard.

Avocat, fost magistrat colonial, părăsește magistratura pentru politică. Deputat dela 1893 până la 1910 când trece senator al aceluiaș departament. De mai multe ori ministru și la mai multe departamente (colonii, instrucție, comerț, externe) președinte de Consiliu, președintele Senatului și în fine dela 13 Iunie 1924 ocupă locul de prim magistrat al Republicei Franceze.

Medalia bătută pentru actualul președinte se prezintă astfel: *Avers*: Bust în profil spre stânga, ornat de cordonul Legiunii de onoare. Deoparte și de alta a figurii președintelui legenda verticală pe 5 rânduri: Gaston Doumergue Président de la République Française.

Revers: În câmp Franța așezată într'un fotoliu, sprijinind mâna dreaptă goală pe urna de votare, iar în stânga ținând o placardă pe care scrie: XIII Juin MCMXXIV Totul împodobit cu ramuri de lauri. Sus legenda circulară: Elu par l'Assemblée Nationale. Grav. *G. Prudhomme*.

Med. br. dim. 71 mm.

VICTOR ANASTASIU.

JUBILEUL DOBROGEAN ȘI NUMISMATICA

1878 — 1928

Implinirea primei jumătăți de veac dela Realipirea Dobrogei la România prezintă și pentru numismatică o importanță deosebită. Căci odată cu reintrarea acestei provincii în patrimoniul românesc bogăția ei numismatică, desconsiderată de fostul regim turcesc, barbar și refractar oricăror cercetări științifice, a fost pusă în valoare. Descoperiri numeroase de monete antice și cercetări laborioase întreprinse în vechile așezări dobrogene au dat la iveală, încă în primii ani după realipire, un material numismatic atât de bogat și de variat, în cât și numismații noștri și cei străini și-au făcut convingerea că Dobrogea este o adevărată comoară pentru colecționarii și cercetătorii monumentelor monetare antice.

Este adevărat că și înainte se cunoșteau monete bătute în orașele antice ale Dobrogei, cum și monete cari au circulat în vremurile vechi în această provincie. De asemenea marile colecții și muzee din Europa poscedau diverse piese monetare de origină dobrogeană¹⁾, Dar în orice caz numărul lor era foarte redus față de cantitatea ce s'a descoperit în Dobrogea după trecerea ei în stăpânirea românească.

Când însă colecționarii români au început să adune piesele rari și prețioase ce se descoperiau, iar numismații noștri au început să publice descrieri și studii privitoare la ele, s'a deșteptat în cercurile specialiștilor un interes atât de mare pentru aceste antichități, în cât colecționari, muzee și învățați din diferite părți ale Europei s'au dedicat cercetărilor și studiului lor.

Desigur că atât ai noștri cât și străinii au avut în vedere în primul rând monetele ce-au fost bătute de către vechile orașe grecești din Dobrogea: Istria, Callatia, Tomi și Dionysopolis. Studiile asupra acestor monete au descoperit lumii științifice nu numai trecutul politic, economic și cultural al coloniilor grecești din Dobrogea, atât de puțin cunoscute până atunci, dar și relațiile lor de tot felul cu centrele comerciale și culturale ale antichității, cum și cu popoarele barbare din vecinătate. Cercetări mai amănunțite asupra seriilor monetare emise de aceste orașe în cursul veacurilor au făcut să se poată cunoaște epocile de înflorire și de decadentă

¹⁾ Pentru bibliografia numismaticei dobrogene înainte de reanexare V. Const. Moisil, *Introducere în numismatică Dobrogei* publicată, «Dobrogea», cinci zeci de ani de viață românească 1878 — 1928, București p. 146 urm.

politică și economică a orașelor amintite, evoluția credințelor lor religioase, anumite instituții și obiceiuri, cum și fazele prin cari a trecut arta gravurii în metal, atât ca concepție cât și ca execuție. Cu un cuvânt monetele acestea ne-au desvăluit părți cu totul necunoscute din viața acestor orașe și cari nu le puteam cunoaște din alte izvoare istorice.

Drept produse ale monetăriei orașelor grecești, trebuie să considerăm și monetele regilor sciți din Dobrogea, regi cari au stăpânit într-o vreme peste coloniștii sciți ce se așezaseră în regiunea dintre Callatia și râul Zyrras (Valea fără iarnă) și întemeiaseră o mică organizație de stat, căreia probabil i-se datorește denumirea de *Scythia minor*, ce s'a dat Dobrogei în antichitate.

Dar monetele bătute de vechile orașe grecești nu sunt singurele cari s'au găsit în Dobrogea. Pe lângă ele au ieșit la iveală un foarte mare număr de piese cari au circulat în această provincie în decursul timpului și cari sunt dovezi de relațiile acestor orașe și ale populației antihone din Dobrogea, cu diferite centre comerciale ale lumii antice, medievale și moderne. Toate orașele cari au făcut comerț cu Dobrogea în cursul timpului, și-au trimis aici monetele lor, cari au circulat alături de cele indigene.

Se pare că cel dintâi centru comercial care a făcut comerț mai întins cu Dobrogea a fost orașul Cyzicus din Asia Mică, care prin veacul al VI-lea în d. Cr. monopolizase oarecum comerțul de grâne al Mării Negre, plătind cu frumoșii săi stateri de electru — cyziceni — cerealele ce cumpărau. Astfel de cyziceni s'au găsit relativ destul de numeroși în Dobrogea.

Dar cele dintâi monete străine de mare circulație, căci au străbătut în Dobrogea, au fost staterii de aur și de argint ai regelui macedonean Filip II. Acest mare rege a dezvoltat, încă din primii ani ai domniei sale, o întinsă activitate politică în nordul Peninsulei Balcanice și în acelaș timp o intensă activitate comercială în Marea Neagră. În acest scop el a emis o cantitate enormă de monete de aur și de argint, cari în scurt timp au cucerit cele mai multe piețe grecești din aceste regiuni.

Urmașul lui Filip II, fiul său Alexandru cel Mare, a intensificat și mai mult comerțul macedonean și a împins și mai departe supremația monetelor macedonene.

De aceea nu este de mirare că monetele acestor mari regi macedoneni le găsim în toate părțile Dobrogei, și uneori în număr mai mare decât monetele orașelor grecești dobrogene.

De asemenea nu este de mirare că tipurile monetare ale acestor regi au fost adoptate și de urmașii lor și au continuat apoi să se bată de către diferite orașe de pe malul Mării până în veacul I în. d. Cr.

Și, în sfârșit, nu trebuie să ne mirăm, că însași triburile trace dela Dunăre sau din interiorul țării au imitat monetele acestor regi, bătând piese cu aceleași tipuri, dar, natural, de o execuție cu mult inferioară, barbară.

A doua monetă străină de mare circulație ce a intrat în Dobrogea în antichitate au fost tetradrahmele din Thasos, cari în veacul al II-lea în. d. Cr. ajunseseră să cucerească piețele comerciale nu numai din nordul Peninsulei Balcanice, dar și din Dacia și din Sudul Ucrainiei actuale până în Crimeia. Și ele au fost imitate de orașele maritime, ca și de popoarele barbare, astfel că au continuat să se întrebuițeze până la sfârșitul veacului I în. d. Cr. și poate și mai târziu.

Încă înainte de a apare legiunile romane în Dobrogea, au străbătut aici dinarii romani. Aceste monete de argint, mai mici decât ale grecești și deci mai ușor de întrebuițat, au străbătut, treptat-treptat în regiunile noastre, în acelaș timp cu intensificarea comerțului roman în această direcție. Iar după ce Romanii au pus stăpânire efectivă, în timpul lui August, pe întreg țărmul drept al Dunării și au organizat provincia Moesia, de care ținea și Dobrogea, moneta romană a devenit precumpănitoare în regiunile noastre.

Este adevărat că orașele grecești din Dobrogea, supuse și ele Romanilor, au continuat să bată monete și în timpul imperiului roman, dar piesele lor nu erau decât de bronz și aveau o circulație foarte limitată. În comerțul mai mare s'au întrebuițat, până la sfârșitul imperiului, monetele romane, cari de altfel s'au găsit și ele în număr foarte însemnat în toată Dobrogea.

Imperiul bizantin a moștenit vechiul imperiu roman și deci monetele împăraților bizantini au continuat să circule aici de acum înainte. Orașele grecești fuseseră distruse de barbari, astfel că ele încetează de a mai bate monete încă de pe la mijlocul veacului al III-lea d. Cr.

Stările de nesiguranță și de sărăcie, cari au adus cu ele mari crize economice la începutul evului mediu, au făcut ca în diferite epoce locuitorii Dobrogei, transformați și ei prin amestec cu popoarele năvălitoare, să renunțe la întrebuițarea monetei și să revie la schimbul în natură, mai ales că porturile dela Mare nu mai erau îngrijite și comerțul mare încetase cu totul.

Abia când Genavezii, în veacul al XIV-lea, începură o activitate comercială mai întinsă în Marea Neagră, a început și Dobrogea să se înviorze puțin, dar și atunci monete genoveze nu au intrat în țară, ci numai bizantine.

A apărut însă în a doua jumătate a aceluși veac o nouă putere, care urmăria să-și deschidă drum la mare și să se așeze statornic atât la gurile Dunării, cât și pe litoralul dobrogean. Era Țara Românească ai cărei Domni din dinastia Basarabilor reușesc să-și întindă influența lor în această regiune încă în timpul lui Vlaicu Vodă, iar sub Mircea cel Bătrân cuceresc definitiv Dobrogea (1389) ¹⁾.

¹⁾ Cf. Const. Moisil, *Dobrotici și Mircea cel Bătrân*, în o. c. pag. 305 um.

Stăpânirea Basarabilor n'a fost numai o simplă suprație politică în Dobrogea, ci o dominație efectivă, însoțită și de o renaștere economică și comercială. Monetele acestor Domni au intrat în număr mare în provincia transdanubiană și importante tezaure monetare din acest timp, descoperite pe teritoriul dobrogean, sunt cea mai strălucită dovadă despre aceasta.

Păcat numai că, stăpânirea românească n'a durat decât trei decenii, după care Dobrogea este ocupată de turci și ținută apoi de aceștia timp de mai bine de 450 de ani într'o completă stare de barbarie și de sărăcie.

Din această îndelungată epocă de stăpânire turcească nu au rămas în Dobrogea decât prea puține monete turcești sau europene, probă că circulația monetară a fost foarte redusă.

A trebuit să revie stăpânirea românească la 1878, pentru ca negoțul dobrogean să ia un avânt din ce în ce mai mare și să aducă în țară nu numai o mare cantitate de monedă românească, dar și numeroase piese străine, în special de aur.

Am crezut folositor să fac, cu prilejul jubileului de 50 de ani dela realipirea Dobrogei la România, această privire retrospectivă asupra istoriei sale monetare, spre a învedera cât de mult pot monetele să lămurească trecutul unei țări sau unei regiuni și cât de mult sunt ele legate de dezvoltarea ei progresivă sau regresivă.

* * *

Regatul României în cei 50 de ani ce s'au împlinit anul acesta, n'a lăsat să treacă nici un eveniment, nici un act mai însemnat și nici o operă mai de seamă fără a-le comemora prin batre de medalii.

În 1878 cu prilejul reanexării un comitet de intelectuali a luat inițiativa baterii unei medalii, care amintea cucerirea «Moesiei inferioare» de către principele Carol I al României.

Mărețele lucrări pentru construirea podului peste Dunăre la Cernavodă și pentru modernizarea portului Constanța au dat și ele prilej de comemorări medalistice (1895 și 1896).

În același timp desgroparea și reconstituirea falnicului monument roman dela Adam Clissi și a vechiului oraș Tropaeum Traiani, au fost și ele comemorate printr'o medalie bătută în onoarea lui Grigore G. Tocilescu, marele nostru arheolog, conducătorul acestor săpături (1896).

De asemenea lucrările executate de Comisiunea Europeană a Dunării pentru rectificarea brațului Sulina (1902), și ridicarea impozantului monument al reanexării la Tulcea (1895) — astăzi distrus — își au și ele medaliiile lor comemorative.

Alte medalii s'au bătut pentru Expoziția din Constanța (1898) și pentru școala evanghelică de acolo (1901).

Desigur că marele eveniment al realipirii Cadrilaterului do-

brogian, cu județele Durostor și Caliacra (1913), a dat și el prilej medalistice să lucreze.

Iar astăzi când se împlinesc 50 de ani de viață românească în Dobrogea, arta medalistice nu putea să nu-și dea concursul spre a comemora după cunviință importanta aniversare.

Din inițiativa d-lui Al. Lapedatu, Ministru Cultelor și Artelor, și cu concursul material oferit de stat, Societatea Numismatică Română a primit însărcinarea de a face să se execute două medalii, una oficială și alta populară, cari să simbolizeze în chipul cel mai împlinirea primului semicentenar dela realipirea Dobrogei la Patria Mamă.

Societatea noastră și-a dat toată silința, ca aceste medalii să fie și din punct de vedere al concepției și din cel al execuției artistice la înălțimea evenimentului. Și credem că am reușit pe deplin¹⁾.

Cu toate acestea nu pot să-mi ascund cu acest prilej regretul, că dintre numeroasele medalii ce s'au bătut în acești 50 de ani pentru Dobrogea, aproape nici una nu este opera unui artist român, nici n'a fost executată în vre un atelier românesc. De aceea dorința ce o exprim ca numismat, la jubileul Dobrogei este ca viitoarele medalii ce se vor bate pentru această frumoasă provincie, ca și pentru țara întreagă, să fie semnate numai de artiști români și bătute în ateliere proprii românești.

CONST. MOISIL.

¹⁾ Descrierea și reproducerea acestor medalii în *Cronica numismatică și arheologică* VIII (1928) Nr. 83—88.

MONETELE INTREBUINȚATE ÎN ȚARA ROMÂNEASCĂ LA SFÂRȘITUL VEACULUI AL XVIII-LEA

(DUPĂ UN ACT ORIGINAL CONTEMPORAN DIN ARHIVA DE RĂZBOI
DIN VIENA)

Către sfârșitul anului 1789 prințul Coburg, comandantul general al forțelor austriace din timpul războiului ruso-austro-turc din 1788—1792, reușind cu ajutorul trupelor rusești conduse de generalul Suvarov ¹⁾, ajutorul lui Potemkin, să ocupe și Țara-Românească (Noembrie 1789), pe lângă altele a luat și o hotărâre în privința cursului la care trebuiau să fie primate monetele — destul de felurite — ce circulau în țară, de către casieria armatelor de ocupație pentru plata diferitelor dări.

Intr'o ordonanță către guvernul țării, datată din 14 Noembrie 1789, prințul Coburg, fixează cursul tuturilor monetelor ce circulau atunci în Țara-Românească.

De altfel o astfel de hotărâre în privința cursului monetelor era în strânsă legătură cu cea luată și pentru Moldova, tot în timpul acestui războiu ²⁾.

Pentru noi hotărârea lui Coburg prezintă un dublu interes: întâi ne arată monetele ce circulau în țară pe timpul acela, și al doilea, constrângerea și fixarea cursului monetelor în timpuri excepționale. Ea ne mai arată că Austriacii pe lângă câștiguri teritoriale urmăreau și câștiguri financiare.

1) Suvarov, pentru că a ajutat pe Coburg în potruva Turcilor la Bacău, Focșani și în memorabila luptă dela Crângul meilor, ursului și Sihlea-Mărtinești a primit pe lângă titlul de «Rumski» prinț de Râmnic, și o tabacheră de aur din partea lui Iosif al II (Weitzleben: Prinz Fried. Iosiasires Coburg, pag. 302. Berlin 1859). Probabil că în amintirea acestui eveniment s'a lucrat apoi și pus în comerț mai mult ca propagandă — o altă tabachere despre care ne vorbește, făcându-i o amplă descriere d-l Const. Moisil, în Cronică Numismatică și Arheologică Anul VI. No. 65-66 din 1925. Localitățile reprezentate pe tabacherea descrisă de d-l Const. Moisil sunt aproape — afară de Cismă — acelea unde s'au ajutat reciproc Rușii și Austriacii în acest război, rămânând ca localitatea Becke să fie Bacău.

2) Vezi *Buletinul XXI* p. 24.

În tabloul de monete, alăturat la acea ordonanță, apar numele unor monete despre cari am auzit chiar noi pomenindu-se de către bătrâni, ca: «nu-i bun nici pentru un misirlic» sau nu prețuește «nici cât un stambor» sau «firfiric», etc.

Tot din acest tablou mai constatăm apoi că circulația monetelor în Țara-Românească era mult mai bogată și mult mai felurită ca în Moldova, cea dintâi fiind de altfel așezată în calea drumurilor comerciale ce legau orientul, bogat în atâtea avuții de basme și în felurimi de lucruri prețioase.

În Moldova circulau după origină trei feluri de monete: raguzane, turcești — mai numeroase — și austriace; pe câtă vreme în Țara-românească erau: ducați olandezi, venețieni, austriaci și turcești; mai erau apoi sovreni de aur, ruble vechi și noi, precum și o sumedenie de monete austriace ca: coroana, guldiul — de toate valorile — și în acelaș timp și toată moneda măruntă austriacă. Lucrul acesta arată pe deoparte legăturile comerciale dintre Austria și Țara-românească, iar pe de alta, că paralel cu influența politică, spre a se ajunge la o eșire în spre Orient, se desfășura și o politică financiaro-economică, dovadă mulțimea monetelor amintite.

După lista pe care prințul Coburg o trimete Divanului Țării-Românești rezultă, că în timpul acela aveau curs aici monetele următoare:

1. Ducații olandezi.
2. Ducații venețieni.
3. Ducații, gulzii, jumătățile de gulzi, Coroana-taler, jumătatea coroa-nă-taler, sfertul de coroa-nă-taler, apoi monetele mici de 30, 20, 17, 15, 10, 7 și 3 creițari austriaci.
4. Ducații, stambolul, misirul, șinșirlicul, misirlicul vechiu, paraua de 30 și de 10; toate turcești.
5. Suvreinul și jumătatea și suvrein de aur.
6. Rubla veche și nouă rusească.

Destul de numeroase erau monetele ce circulau în țară dacă ne gândim că ea nu făcea comerțul de export direct ci prin intermediul Turciei, care avea grijă să-și trimită samsarii ca să cumpere tot ce era de cumpărat și apoi după ce își împlinea trebuințele Constantinopolul, restul să-l revândă cu preț îndoit în paguba țării și câștigul samsarilor.

Spre o mai completă edificare asupra acestor monete și

spre a se vedea felul cum li se hotărâse prețul — cursul forțat — dau mai jos tabloul așa cum l-au alcătuit oamenii lui Coburg pentru ca acesta să-l înainteze Divanului diu care făceau parte: Banul Dumitrachi Ghica, Ștefan Brâncoveanu, Scarlat Greceanu, Manolachi Grădișteanu, Spătarul Ion Cantacuzino și aga Scarlat Câmpineanu.

M. H. POPESCU.

* * *

Tabloul monetelor ce circulau în Țara-românească la sfârșitul veacului al XVIII-lea trimis de prințul Coburg, comandantul general al trupelor austriace în timpul războiului ruso-austro-turc 1788—1792, divanului Țarei-Românești, pentru fixarea valorii monetelor ce circulau atunci în țară.

Einer von den Herr Generalen Feld M-l Herzog Coburg unterm 14 November 1789 an den wallachischen Divan erlassenen Verordnung.

Ich will allerdings nachdem mir vor gelegten Münzen kurs nach folgender gelder sorten bestimmen als:

1. Kaiserlichen Ducatten in den Werte à	5 fl. 15 crz.
2. » Holländer in den Werte à	5 fl. 15 crz.
3. » Venetianischer in den Werte à	5 fl. 30 crz.
4. Kaiserlichen 2 Guldstück in den Werte à	2 fl. 30 crz.
5. Türkischen Ducatten in den Werte à	5 fl.
6. Stambol in den Werte à	3 fl. 30 crz.
7. Misir in den Werte à	3 fl.
8. Schinschirlig in den Werte à	2 fl. 45 crz.
9. Lei in den Werte à	1 fl.
10. Alt Misirlick in den Werte à	1 fl. 30 crz.
11. Zwei Gulden in den Werte à	2 fl.
12. 30 Para stück in den Werte à	45 crz.
13. ½ Gulden in den Werte à	30 crz.
14. 10 Para stück in den Werte à	15 crz.
15. Souvrcin d'or in den Werte à	15 fl.
16. ½ Souvrcin d'or in den Werte à	7 fl. 30 crz.
17. Ordinaire Ducatten in den Werte à	5 fl.
18. Alten Rubel in den Werte à	1 fl. 45 crz.
19. Neuen Rubel in den Werte à	1 fl. 30 crz.
20. Kronentaler in den Werte à	2 fl. 16 crz.
21. Halber Kronentaler in den Werte à	1 fl. 8 crz.
22. Viertel Kronentaler in den Werte à	34 crz.
23. Kaiserlichen stück 30 in den Werte à	30 crz.

24. Kaiserlichen stück	20	in den Werte à . . .	20 crx.
25. Kaiserlichen stück	17	in den Werte à . . .	17 crx.
26. Kaiserlichen stück	15	in den Werte à . . .	15 crx.
27. Kaiserlichen stück	10	in den Werte à . . .	10 crx.
28. Kaiserlichen stück	7	in den Werte à . . .	7 crx.
29. Kaiserlichen stück	3	in den Werte à . . .	3 crx.

Bukarest den 14^{ten} November 1789.

SS. COBURG. Fl. Ml.

UN RĂSPUNS

D-LUI L. RUZICKA

În No. 61—64 anul 1927 din acest *Buletin*, d-l L. Ruzicka, sub titlul «*Cu privire la monetele Dacilor II*» publică o critică asupra unui articol al meu, apărut în aceeaș revistă, cu titlul «*Le Trésor monétaire d'Inotesti, département de Buzeu*».

Cum este pentru a doua oară când d-l L. Ruzicka își găsește ca subiect al scrierilor sale numismatice, a face o nedocumentată critică asupra studiilor mele, pentru condescendența ce o datorez cititorilor revistei noastre și pentru restabilirea faptelor, voi răspunde d-lui L. R. numai asupra criticilor ce le aduce. Celelalte puncte ce conține articolul arătat, le ignorez intenționat, din considerațiunile ce le voi expune altă dată.

* * *

În critica sa, autorul arată în primul rând, regretul ce-l simte, că nu am reprodus pe planșa ce însoțește studiul meu, decât 15 monete. Dacă mi-ar fi posibil, mi-ași permite acest regret a-l transmite adormitului întru Zamolxis, proprietar Geto-Dac, care pe vremuri, din cauze necunoscute mie, a crezut de cuviință a-și îngropa, în via Dr. Inotescu de astăzi, acel tezaur din care mi-au fost transmise numai 64 monete celto-dace, pe care le numesc «tip Buzeu». Și deoarece-ce printre acestea nu existau decât 13 variante (celelalte 51 fiind o repetire identică), am crezut de prisos a secătui bugetul revistei noastre prin reproducerea aceluiași varietăți, și aceasta numai pentru a face plăcere d-lui L. R.

A doua critică este cu privire la lipsa de detalii asupra obiectelor ce ar fi putut conține acest tezaur monetar.

Importanța ce o prezintă în arheologie determinarea stratigrafică a localității și cunoașterea în detaliu a tuturor monumentelor arheologice din care se compune un tezaur, este o problemă prea bine cunoscută de toți arheologii, pentru ca d-l L. R. să-și mai piardă vremea în a o releva. Și dacă nu le-am descris, este ușor de înțeles cauza. Este regretul pe care îl avem, oamenii de știință, și nu colecționari de ocazie, de a fi puși, în majoritatea cazurilor, în fața unui tezaur, descoperit de țărani, cu mult înainte, și dela cari nu putem obține adeseori nici o lămurire. În cece privește tezaurul din Inotești, am arătat că el a fost descoperit de lucrătorii ce săpau via Dr. Inotescu și că proprietarul, acum 15 ani, întâmplător a putut achiziționa cele 64 piese.

Dar unde la vădita rea credință a d-lui L. R. se adaugă și lipsa de discernământ observator, este atunci când d-sa declară că tipul monetelor «tip Buzen» ar fi inedit, și aceasta numai spre a fi în contradicere cu descrierea mea. Dacă ar fi controlat mai bine atât atlasul Desseffy No. 439—441, 553, 555, cât și Forrer No. 287 și 287^a ar fi putut ușor constata prezența aceluiaș tip, având monograme Δ, M, pe care d-sa regret că nu le-a putut observa. Deci afirmația asupra acestui punct dată în studiul meu este precisă.

Și acum să-mi fie îngăduit să dau d-lui L. R. și o mică lecție:

Importanța mare a tezaurului din Inotești, nu consistă în faptul că apar pentru prima oară un număr important de varietăți de monograme (inedite) pe un acelaș tip de monete celto-dace, ci după cum am arătat în articolul meu, importanța din punct de vedere arheologic consistă în primul rând în determinarea localității în care acest tip de monete, ce cu multă probabilitate a circulat, reprezintă din acest punct de vedere un tip monetar propriu localnicilor. Și al 2-lea punct asupra căruia am insistat, a fost prezența pe acest tip a unor simboluri ce sunt în raport cu cultul soarelui; subiect ce a făcut obiectul unui studiu al meu publicat în No. 59--60 al revistei noastre sub titlul: «*Simboles religieuses sur les monnaies celtiques*».

DOCUMENTE

I. Zgripsori

În timpul și după răscoala anului 1821, boerii și marii neguțători ai Țării Românești, spăimântați de rebeliști și de Turci, se retrăseseră în Transilvania, punându-și la adăpost viața și averile. Între alții, vestitul negustor din Craiova Hagi Enuș Costea Petre, ale cărui legături comerciale prindeau ca într'o pânză de păianjen Oltenia întreagă, Muntenia și Bucureștii, Banatul, Serbia și Bulgaria — mai ales părțile dunărene — pleca pe la mijlocul lui Mai 1821 din Craiova, cu 13 care încărcate, spre Câmpina și de aici la Brașov, pentru ca în cele din urmă să se așeze la Sibiu. Aici primea zilnic scrisori, prin poșta austriacă, cu tot ce se întâmpla la moșiile și acareturile sale, dar mai ales scrisori prin care boerii refugiați la Brașov îi solicitau împrumuturi. Vremurile erau atât de grele, iar fugarii scăpaseră, unii, numai cu viața.

Din Principat îi scria și o căpetenie turcească, vechiul prieten Hasan Huseinoglu, asigurându-l de prietenia și, mai mult, de devotamentul cu care îngrijea să nu-i piară și să nu i se strice nimic la moșii, din bucate și celelalte.

Corespondența casei lui Hagi Enuș, aflată acum la Arhivele Statului, e tot atât de importantă ca și a casei Hagi Pop din Sibiu. Astfel aci găsim scrisori dela Miloș Obrenovici — dinainte și după 1810, — dela Tudor Vladimirescu, precum și dela toți fruntașii boierimei oltene. Multe scrisori sunt grecești, sârbești și rusești. Dăm deocamdată o scrisoare a stolnicului Theodor Iacovache, acel ce la 1821 era căutat spre a fi făcut «ispravnic de streini ¹⁾». E vorba aici de «taleri uemțești adică zgripsori» (desigur după pajura bicefală ce împodobia reversul) și de întrebuintarea curentă a poliței.

Transcriem scrisoarea:

Cu frațească dragoste mă închin dumitali,

Din banii ce-m scrii dumneata, dă la 18 ale trecutului Dechemvrie, că sânt gata, iată făcui această poliță osebită

1) Cf. Emil Vârtosu, *Tudor Vladimirescu -- Glose, fapte și documente noi*, 1927.

pentru una miie taleri nemțești adică zgripsori, ca să-i numeri în ordinea lui Chir Costache Bicu. Ci primindu polița, să vor număra acei una miie zgripsori și, luându-să polița iscălită, să vor scădea din socoteală împreună cu această scrisoare. Iar pentru ceilalți, precum te-am rugat, să mi să trimită cu ocazion sigur, în galbeni înpăratești. Și să am frățesc răspuns.

1821, Ghenar 5, Brașov.

Sânt ca un frate și slugă,
IACOVACHE STOLNIC.

V^o: Cinstitului al meu ca un frate, dumnealui Chir Hagi Enuș Petre Costea, cu frățescă dragoste,

La Sibiu.

2. Pinegi

Extragem din «*Inscripțiile mănăstirii Neamț*», publicate de arhiereul Narcis Crețulescu («*Arhiva*», 1909 p. 239), următoarea inscripție, menționând la 1559, existența unei monete «pinegi», probabil forma românească a ungurescului «pengö»:

«7068, Decembrie (1559). Cruce mare rusească cu 8 cornuri, săpată de «popa Nichifor» în lemn de maslin sau de abanos.

Prețul 92 pinegi pentru argint.

» 50 pinegi pentru lemn.

» 50 pinegi pentru petrele prețioase și pentru mărgăritare.

Prețul 9 galbeni ungurești pentru aurul de poleit.

» 32 » pentru facerea lucrărilor».

EMIL VÂRTOSU.

3. Costande

În 1683 Neacșu Cantaragiul amanetează viile sale pentru 12 taleri și 12 costande.

Intr'un izvod de cheltuieli pentru o înmormântare din sec. XVII:

10 lei pe mid, 4 costande pe tămâe, 3 orți pe horilcă, 2 orți șofran, 1 ort pe smochine, 8 cost. orez, 5 cost. pe piper, 8 cost. tămâe, 4 cost. ținte, 5 cost. mătase, 4 lei 3 oăți tij pe mied, etc.

(Hasdeu, *Arhiva* I p. 62 și 64).

C. B.

MEMBRII SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

LA 31 DECEMBRIE 1928

Președintă de onoare

M. S. REGINA MARIA A ROMÂNIEI

Membri onorifici

- Dr. C. Angelescu*, prof. univ. Ministrul Instrucțiunii, București, Str. C. A. Rosetti 11 b.
P. S. S. I. Antonovici, episcopul Hușilor, Huși.
P. S. S. Traian Bădescu, episcopul Lugojului, Lugoj.
I. Bianu, profesor universitar, Membru Acad. Rom. București. Calea Victoriei 135.
Adrien Blanchet, membru al Institutului Franței, Paris, Boulevard Émile Augier 10
A. Bouclier, Paris, 8^e Avenue Messine 30.
Vintilă Brătianu, Ministru de Finanțe, București, Strada Aurel Vlaicu 19.
D. Burileanu, prof. universitar, București, Str. Buzești 67.
A. Dicuonné, conservator la Cabinet des Médailles, Paris, Bibliothèque Nationale.
N. Drăganu, profesor universitar, Cluj, Calea Victoriei 5.
Baron Carlo Fasciotti, fost ministru plenipotențiar, Roma.
P. Gârboviceanu, profesor secundar, senator, București, Str. Sf. Ecaterina 2.
D. Hagi-Theodorachi, mare industriaș, București, Str. V. Boerescu 6.
G. F. Hill, director la British Museum, Londra.
Șt. C. Ioan, prof. secundar, membru al Consiliului Permanent, București, B-dul Carol 5.
N. Iorga, profesor universitar M. A. R. București, Șoseaua Bonaparte 6.
Oscar Kiriacescu, director Banca Națională, București, Str. Romană 93 A.
Wilhelm Kubitschek, profesor universitar Viena, IX Pichlegrasse 1.
Alex. Lăpedatu, prof. univ., M. A. R., Ministrul Cultelor și Artelor, București, Hotel Esplanade.
I. Lupaș, profesor universitar, fost ministru, Cluj.
H. Laureys, profesor universitar, Montreal (Canada), Av Lansdown 529.
B. Missir, fost președinte al Senatului, București, Strada Berthelot 20.
G. Murnu, profesor universitar, M. A. R. București, Alea Blanc.
Mgr. R. Netzhammer, fost arhiepiscop catolic, Eschenz (Elveția).
I. Nistor, prof. univ., Ministrul Lucrărilor Publice, M. A. R. București, Hotel Athénée Palace.
M. Oromolu, fost guvernator al Băncii Naționale, București.
Ermil Pangrati, rectorul Universității, București, Str. Brezoianu 12.
Echr. Pick, profesor universitar, directorul Cabinetului Numismatic, Gotha.
M. Prou, membre de l'Institut, Paris, École des Chartes, Rue de la Sorbonne 19.
I. Răducanu, prof. Acad. Comerț, București, Alea Vulpache 10 (Parcul Filipescu).
Kurt Regling, director la Kaiser-Friedrich Museum, Berlin, C² Lustgarten.
H. Simar, Consul general al României, Montreal (Canada).
An. Simu, mare proprietar, București, Str. Eldorado 7.
Victor Slăvescu, director la Creditul Industrial, București, Bd. L. Catargiu 38.
G. Schlumberger, membre de l'Institut, Paris, 8^e Av. Montaigne 29.
C. Smântănescu, inspector general Siguranța Statului, București, Str. Avram Iancu 22.
O. Tafrali, profesor universitar, Iași, Str. Carol 16.
Gr. Trancu-Iași, fost ministru, București, Str. Toamnei 48 bis.
Iuliu Valaori, prof. universitar, București, Str. Popa Soare 55 bis.

Membri fondatori

- M. S. Ascher*, rentier, București, Calea Călărăși 3.
G. S. Becheanu, mare proprietar, București, Str. Sf. Ion Nou 9.
Banca Națională a României, București, Str. Lipscași 7.
Banca Marmorosch Blank & Co., București, Str. Paris 4.
M. Blank, director de bancă, București, Strada Dionisie 9.
Dr. C. Brătianu, medic, București, Bulevardul L. Catargi 51.
N. Bulculescu, adm. Casei Regale, București, Strada Câmpineanu 24.
Titu Davidescu, antreprenor de lucrări publice, București, Strada Speranței 47.
I. C. Panaitescu, director la Eforia Spit. Civile, București, Str. Căzărnei 29.
Victor N. Popp, avocat, București, Strada Sălciiilor 22.
M. Seulescu, profesor universitar, fost ministru, București, Str. Alex. Lahovary 38.
D. Simionescu-Râmniceanu, București Aleea Alexandru 50 (Parcul Filipescu).
Dr. G. Severeanu, conferențiar universitar, București, Strada Victor Emanuel III 26.
G. Sion, avocat, mare proprietar, Târgu-Oena (Bașca).
Fr. Storck, artist sculptor, București, Strada V. Alexandri 14.
M. C. Suvu, mare proprietar, M. A. R., București, Strada Romană 14.

Membri fondatori-onorifici

- Leonida Gussi*, fost prefect, București, Strada Scaune 40.
Iosif M. Pincas, mare industriaș, București, Strada Romană 18.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Membri activi

- Romeo Alessandrescu*, proprietar, București, Strada Segmentului 3.
Victor Anastasiu, profesor secundar, București, Bulevardul Ferdinand 26.
I. Andrieșescu, profesor universitar, directorul Muzeului de Antichități, București.
Dr. I. Andronescu, medic, București, Bulevardul L. Catargiu 1.
Dr. N. I. Angelescu, farmacist, București, Strada Labirint 29.
I. Arapu, efor al Institutului Sofian, București, Strada Dionisie 30.
Dinu C. Arion, mare proprietar, București, Strada Luminii 21.
Dr. Aurel Baciu, avocat, Târgu-Mureșului.
D. N. Bălescu, mare proprietar, București B-dul L. Catargiu 18.
A. Basilescu, profesor universitar, București, Strada V. Lascăr 33.
Emil Becker, profesor-sculptor, București, Str. Bateriilor 56.
Valentin Bude, profesor secundar, Iași, Strada Sărării 14.
Scarlăt Calimachi, mare proprietar, București, Strada Batiște 31.
I. Candrea, bancher, Sibiu.
Ștefan Capșa, mare industriaș, București, Hotel Capșa.
M. Carniol, mare industriaș, București, Strada Carol 30.
Cristofi Cerchez, arhitect, București, Str. Avram Iancu 6.
N. Coculescu, profesor universitar, București, Str. Piața Amzei 8.
I. Coroi, profesor universitar, București, Strada Franklin 5.
Vasile Cotoru, directorul școlii primare, Hârșova.
D. Cristescu, secretar general al Băncii Naționale, București, Str. Maria Rosetti 21 bis.
Viorica Daneov, București, Strada Sf. Voivozi 39.
Ioan Damian, directorul chesturii Senatului, București, Str. C. Parcul Ferdinand.
C. Davidoglu, ziarist, București, Hotel Excelsior.
N. St. Emanoil, directorul general al Siguranței Statului, București, Bd. Pake 94.
G. Faranga, mare proprietar, Brăila.
F. Ferry, funcționar comercial București, Str. Berzei 81

- H. Ficher-Galați*, mare industriaș, București. Aleea Suter 19.
D. Z. Furnică, mare comerciant, București, Splaiul Mihai-Vodă 8.
Dr. Orajău N. Georgescu, medic, București, Stradela Sf. Spiridon 6.
Maria Goleșcu, București, Strada G-ral Manu 32.
Colonel V. Gorschi, București. Strada Sevastopol 32.
M. Helder, mare comerciant, Galați.
General G. Iannescu, pensionar, Strada Prudenței 3.
Dr. Ionescu-Brăila, director g-ral Ministerul Agriculturii, București, Str. Popa Rusu 24.
Enache Ionescu, inspector general învăț. secund. București, Calea Rahovei 48.
C. I. Karadja, consul, București, Pasagiul Imobiliara.
Al. Kirișescu, ziarist, București, Str. Episcopiei 4.
M. Kogălniceanu, director de bancă. București, Aleea Blank B. 4.
Colonel C. Letexeanu, directorul Pirotehniei Armatei. București, Str. Știrbei-Vodă 88.
Virgil Lupescu, șeful contenciosului Casei de cooperatie, București, Str. Ing. Țărușanu 14.
Alex. Machedon, profesor, București, Aleea Emil Costinescu 21.
M. Manoișescu, fost ministru, București, Aleea Alexandru 22 (Parcul Filipescu).
Har. Marinescu, funcționar, București, Bd. Mărășești 17.
Richard Mayol, sculptor, București, Str. Modrogan 1 (Parcul Filipescu).
P. Mihăescu, sub-director g-al la R. M. S. București B-dul Cuza 78.
Elena C. Moisil, inspectoare școlară. București, Str. Arhivelor 4.
Const. Moisil, director general al Arhivelor Statului. București, Str. Arhivelor 4.
Corneliu Moldovan, directorul Teatrului Național, București Strada Sf. Ionică 17.
Dr. Justin Nestor, avocat, Târgu Mureșului, Str. General Praporgescu 13.
Matei Nicolau, profesor, și avocat, București, Str. 11 Februarie 4.
C. Orghidan, inginer, fost directorul soc. Reșița, București, B-dul Carol 22 bis.
Paul Nicorescu, profesor universitar, Iași.
C. N. Ploșor, profesor, Craiova, Strada Regina Elisabeta 28.
G. Olszewski, dir. muzeului Toma Stelian, Șoseaua Kiselef 8. București,
C. A. Orășeanu, ziarist, București, Calea Moșilor 312.
General Scarlat Panaitescu, director la Banca Românească, Chișinău, Str. Alex. cel Bun 79.
C. Paraschivescu-Bălăceanu, București, Str. Olari 32.
A. H. Papaxian, anticar, București, Strada Polonă 55.
Radu Perianu, profesor secundar, București, Strada Principatele-Unite 63.
Olimpia Petrescu, București, Str. Plonă 37.
Nika Petrescu, avocat, Târgu-Jiu (Gorj).
G. Popa-Liseanu, prof. secundar, deputat, București, Calea Plevnei 24.
C. Popescu-Bălteni, director de Bancă, Târgu Mureșului.
Aurelian Popescu, director la Banca Chrissoveloni, București, Str. G-ral Poetaș 9.
M. Popescu, profesor și arhivar-subdirector, București, Str. Principatele-Unite 2.
C. Prodan, magistrat, București, Bulevardul Carol 61.
C. Protopopescu-Argeș, directorul Senatului, București, Strada Berzei 31.
N. Radimon, mare industriaș, București, B-dul Elisabeta.
Fr. Rey, secretar general Comisia Europeană Danubiană, Galați.
Nadejda Gr. Romalo, Sinaia, B-dul Ghica 73.
C. V. Rosetti, București, Str. Liei 2.
Al. Saint-Georges, consilier tehnic Muzeul Militar, București, Str. 11 Iunie 17.
Matei Seulescu, avocat, București, Str. Al. Lahovari 38.
Dr. Horia Sloboxianu, medic, București, Str. Pompiliu Eliade 7.
General Solacolu, pensionar, București, Strada Caragiale 17.
Artur Spiegel, director de bancă, București, Str. Smârdan 1.
Chr. Staicovici, mare indust. membru al Camerei de Comerț, București, Str. Bursei 2
Scarlat Stan, secretarul Camerei Deputaților, București, Strada Al. Xenopol 2.
I. D. Ștefănescu, profesor, București, Strada M. Cornea 13.
D. Stoerescu, avocat și deputat, Craiova.
Gh. Stratulat, magistrat, București, Str. N. Bălcescu 33.
N. Sulică, profesor, Târgu-Mureșului, Str. General Praporgescu 22.
Pant. Synadino, mare comerciant, Chișinău, Str. Alexandru cel Bun 81.
Iulian Teodorescu, profesor universitar, București, Șoseaua Jianu 8.
Alex. Tell, avocat, București, Calea Victoriei 177.

- G. Tomescu*, administratorul Pescăriilor Statului, Brăila Str. Vapoarelor 8.
Lt.-Colonel I. Utie, București, Calea Victoriei 24.
C. G. Urziceanu, inginer București, Hotel Imperial.
A. Vasalopol, director Banca Chrissoveloni, București, Str. Lipsani.
C. Vasalopol, director Banca Chrissoveloni, București, Str. Lipsani.
G. Vârnav, mare proprietar, Spătărești (Fălticeni).
I. Vlădescu, conferențiar universitar, București. Calea Plevnei 40.
Romulus Voinescu, președ. Consiliului Super. Administrativ, București, Str. Vântului 18.
G. Volenti, profesor universitar, Iași.
Natalia Zamfirescu, București, Spl. Bolintineanu 12.
N. I. Zamfirescu, procuror la Curtea de Casație, București, Strada V. Lascăr 4.

Membri corespondenți

- Dr. V. Antonescu*, medicul portului, Turnu-Severin.
Alex. P. Arbore, profesor secundar, Focșani.
Gr. Avakian, profesor secundar, Cetatea Albă.
Jean Babelon, Paris. Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale.
I. Băcilă, profesor secundar, București, Academia Română.
Alex. Bărcăcilă, profesor secundar, directorul liceului, Turnu-Severin.
Dr. Emil Bahrfeldt, Berlin, Str. Meierottostr 8.
Dr. Max. v. Bahrfeldt, pensionar. Halle (Saale) Germania.
Lucia Borș, profesoară. București, Str. Dragoș-Vodă 20.
Toma Bulat, profesor facult. teologie, Chișinău.
Stefan Ciuccanu, profesor, directorul școlii normale din Arad.
Virgil Drăghiceanu, secret.-dir. Comis. Monum. Ist. București, Ministerul Cultelor.
Vasile Grecu, profesor universitar, Cernăuți.
A. v. Loehr, Wien, I. Burgring 5.
Iulian Marțian, mare industriaș, Năsăud (jud. Năsăud).
C. N. Mateescu, profesor secundar, Râmnicu-Vâlcea.
H. Metaxa, asistent la Muzeul de Antichități, București.
Dr. A. Metzulescu, inspector sanitar, Craiova.
Stoica Nicolaescu, profesor secundar, București, Strada 13 Septembrie 53.
Coriolan Petran, profesor la Universitate, Cluj.
L. Ruzicka, rentier, Wien, III Esteplatz 3.
D. M. Teodorescu, profesor universitar, Cluj.
N. Velichi, profesor la școala normală, Galați.
C. Zoppa, profesor secundar, Cernăuți, Str. Clopotelor 4.

SOMMAIRE

M. C. Soutzo, *La numismatique archaïque d'Athènes et les statères anépigraphe au type de la tortue de mer* (Texte français).

Dr. G. Severeano, *Ornements et objets-monnaie des Géo-Daces* (pl. I—III). Les recherches d'archéologie protohistorique faites jusqu'à présent en Dacie nous permettent de fixer trois époques dans le développement de l'art gétique :

1. L'art gétique pur, correspondant à l'âge du bronze, (1000—700 a. I. C.) et représenté par des objets comme ceux de la pl. I fig. 2—9. Les objets-monnaie étaient dans cette époque des bagues ouvertes en or.

2. L'art géto-scythique, (700—300) et représenté par des objets comme ceux de la pl. I fig. 10, et II fig. 11—18 et fig. 1 de la pag. 14. Cet art est influencé par les conceptions et la technique des Scythes qui ont en vahi dans ces temps en Dacie.

3. L'art géto-celtique, caractérisé par l'influence des Celtes établis dans le voisinage des Daces (pl. III fig. 19—22).

Les objets de parure reproduits dans les planches I—III provient de la riche collection que possède l'auteur.

Victor Anastasia, *Les médailles des présidents de la République Française*. L'auteur, qui possède une série complète des médailles frappées en l'honneur des présidents de la République Française, fait la description de toutes ces médailles et la biographie de chaque président. Paul Deschanel est le seul président pour lequel on n'a pas frappé de médaille.

Const. Moisil, *Le cinquantenaire de la Dobrogea et la numismatique Dobrogea* nous offre une source très riche pour les recherches numismatiques. Avant sa réanexion à la Roumanie les anciennes monnaies de cette province étaient peu connues. Dès que les collectionneurs et les numismates roumains ont commencé de faire des recherches plus étendues, on a découvert non seulement de nombreuses pièces frappées dans l'antiquité par les cités grecques : Histria, Callatia, Tomi et Dionysopolis, mais aussi une grande quantité de monnaies qui ont circulées jadis dans cette région (monnaies de Philippe II de Macédoine, d'Alexandre le Grand, de Lysimach, de l'île de Thasos, monnaies des rois scythes, monnaies romaines consulaires et impériales, byzantines et roumaines). Elle nous font connaître le développement économique et commercial de cette région dans les différentes époques du passé et les influences politiques et culturelles qui se sont produites.

M. Popesco, *Les monnaies qui ont circulé en Valachie à la fin du XVIII-e siècle.* Un décret du Prince de Coburg de 1789, lors de l'occupation militaire de la Valachie par les armées autrichiennes, nous relève les monnaies qui étaient employées en Valachie. Ce sont des monnaies autrichiennes, russes et turques en or, en argent et en bronze.

Dr. G. Severeano, Réponse à Mr. Ruzicka, concernant les monnaies découvertes à Inotești (dep. de Buzeu) et publiées dans ce *Bulletin* no. 61--64 de 1927.

Documents publiés par *Emil Vârtosou.*

Tableau des membres de la Société en 1928.

A P E L

BCU Cluj / Central University Library Cluj

De oarece din colecțiunea medalistică a societății noastre lipsesc medaliile bătute pentru Domnitorii Români, rugăm persoanele cari posedă dublete din aceste medalii să bine-voiască a le dărui pentru colecțiunea societății.

Trimiterile se fac pe adresa d-lui Const. Moisil, București VI, Str. Arhivelor No. 4



P.183

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ TRIMESTRIALĂ
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

sub îngrijirea D-ului

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI
ȘI MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

ANUL XXIII

1928

(Nr. 65-68)



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII S. A.
19, Strada Regală, 19

COMITETUL SOCIETĂȚII

Președinte: M. C. SUTZU; vicepreședinte: M. SEULESCU; secretar general: DR. G. SEVEREANU; casier contabil: C. G. URZICEANU; membri: VICTOR ANASTASIU; D. BĂLESCU; ST. CAPȘA; CONST. MOISIL; AURELIAN POPESCU.

Secretar și director al revistelor: CONST. MOISIL.

Administratoare și secretară de redacție: D-NA ELENA C. MOISIL

TABLA DE MATERII

ANUL XXIII (1928)

Studii și cercetări

	<u>Pag.</u>
<i>Victor Anastasiu</i> , Medaliile președinților republicii franceze	23
<i>Const. Moisil</i> , Semicentenarul Dobrogei și numismatica	43
<i>M. Popeseu</i> , Monetele întrebuințate în Țara Românească la sfârșitul sec. XVIII-lea	46
<i>Dr. G. Severeanu</i> , Podoabe și valori monetare geto-dace	5
<i>M. C. Sutzcu</i> , La numismatique d'Athènes et les stutères anépigraphes au type de la tortue de mer	1

Documente

<i>Emil Vărtosu</i> , «Sgripsori»; «pinegi»; «costande»	48
-------------------------------------------------------------------	----

Discuții

<i>Dr. G. Severeanu</i> , Un răspuns d-lui Leo Ruzicka	46
------------------------------------------------------------------	----

Membrii societății

Lista membrilor Societății la 31 Dec. 1928	51
------------------------------------------------------	----

Table

- Tab. I—III Podoabe și obiecte-monete geto-dace.
Tab. IV—VI Medaliile președinților Republicii Franceze.
-

COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

1928—1930

Președinte : *M. C. Sutz* ; vicepreședinte : *M. Seulescu* ; secretar general : *Dr. G. Severeanu* ; casier-contabil : *C. G. Urxiceanu* ; membri : *Victor Anastasiu*, *D. Bălescu*, *Șt. Capșa*, *Const. Moisil*, *Aurelian Popescu* ; secretar-redactor al Buletinului : *Const. Moisil*.

CUPRINSUL

M. C. Sutz, La numismathique archaïque d'Athènes et les statères anépigraphes d'argent au type de la tortue de mer.

Dr. G. Severeanu, Podoabe și valori monetare geto-dace (cu 3 table).

Victor Anastasiu, Medaliile președinților republicii franceze (cu 3 table).

Const. Moisil, Semicentenarul Dobrogei și numismatica.

M. Popescu, Monetele întrebuințate în Țara Românească la sfârșitul sec. XVIII-lea.

Emil Vărtosu, Documente.

Dr. G. Severeanu, Un răspuns d-lui Leo Ruzicka.

Lista membrilor societății la 31 Dec. 1928.

Sommaire.

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de către autorii studiilor publicate în revistă.

Abonament anual lei 100. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția : Str. Arhivelor 4, București (VI).

Administratoare și secretară de redacție : D-na Elena C. Moisil,
București (VI), Str. Arhivelor 4.

E R R A T A

Pag. 15	rândul 7	în loc de	pandative	se citește	pandantive
» 17	» 18	» » »	tazaur	» »	tezaur
» 34	nota	» » »	rotectorat	» »	protectorat
» 35	rândul 2 de jos	» » »	a prezidat al	» »	a prezidat la
» 44	» 17	» » »	antihtone	» »	autohtone
» —	» 27	» » »	căci	» »	cari
» 45	» 11 de jos	» » »	Genavezii	» »	Genovezii
» 47	» 10	în locul liber		se pune	expresiv



1



2



3



4



5



6



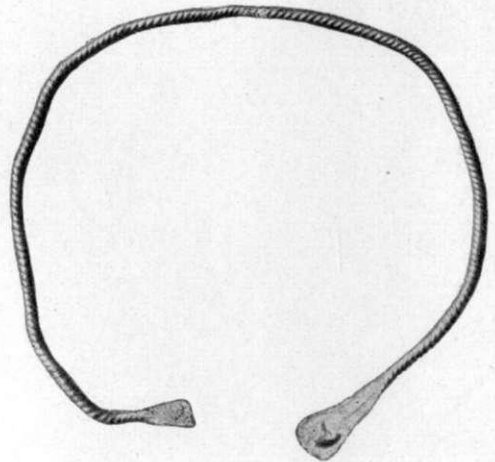
7



8



9



10

1. Inel de aur Geto-trac. 2. 3. 4. 5. Monete inelare de aur getice Ep. Br. IV. 6. Moneta-fusaiola de aur getica Ep. Bronz IV. 7. Spirala de aur getica Ep. Br. IV. 8-9. Inele de aur getice Ep. Bronz IV. 10. Colier torques de aur Geto-Scytic Ep. Hallstadt I.



11



13



12



14

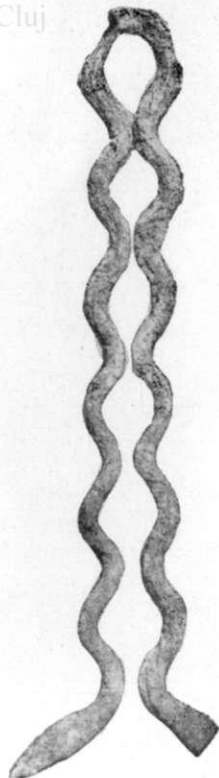
BCU Cluj / Central University Library Cluj



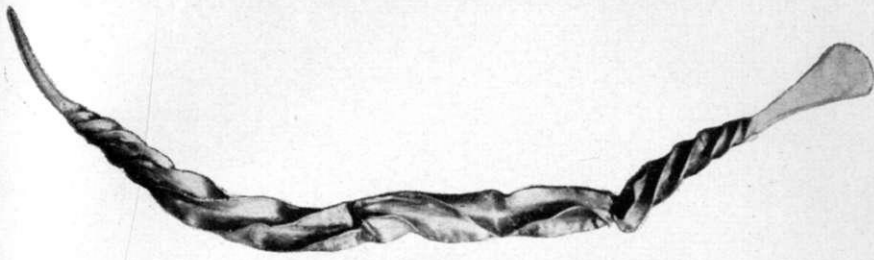
15



16



17



18



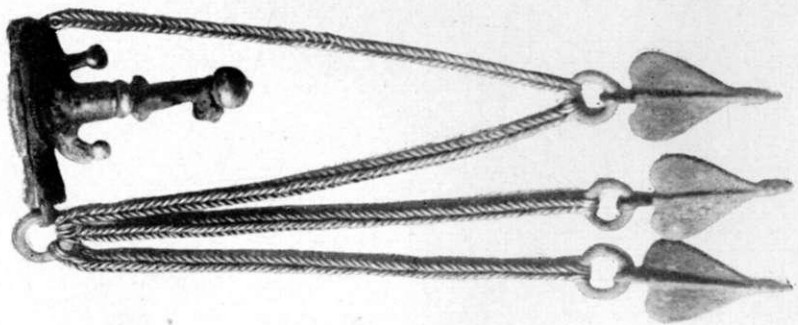
20



19



21



22

18. Cunună de aur Geto-Scytica ep. Hallst I. 19. Colier argint masiv Dac ep. la Thène. 20. Brățară argint Ep. la Thène. 21. Inel Geto-trac argint Ep. la Thène. 22. Fibula de argint cu pandative celto-dac Ep. la Thène.



1



2

BCU Cluj / Central University Library Cluj



3



Medaliile Președinților Republicii Franceze.

1. Thiers. 2. Sadi Carnot. 3 R. Poincaré.



1

BCU Cluj / Central University Library, Cluj



2

Medaliile Preşedinţilor Republicii Franceze.

1 Alex. Millerand.

2 Gaston Doumergue.



1



BCU Cluj / Central University Library Cluj



2



1. Medalia bătăliei dela Marna (Generalii Joffre, Maunoury și Gallieni).

2. Medalia armistițiului din 1918 (Mareșalul Foch și vagonul în care s'a semnat armistițiul).